



Elaboration d'un diagnostic culturel

Ville de Malakoff

mars 2023

Rapport de diagnostic - mission préalable aux Rencontres de la culture 2023

le troisièmepôle

Sommaire

Sommaire	2
I. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE	4
Rappel des objectifs de l'étude	4
Méthodologie	4
II. PORTRAIT DE TERRITOIRE	7
Un village de première couronne parisienne	7
Des transformations à l'œuvre	10
Des axes politiques : solidarité, démocratie locale, écologie et environnement	11
III. DIAGNOSTIC CULTUREL	12
Périmètre et méthodologie	12
Focus sur quelques champs artistiques	13
Approche par publics spécifiques	17
Les lieux et espaces : panorama	20
Une présence artistique en question	23
Un territoire poreux pour les acteurs culturels	25
IV. LES POLITIQUES CULTURELLES À MALAKOFF : ÉTAT DES LIEUX ET QUESTIONNEMENTS	27
Actions et compétences	27
Visions et attentes des élus	28
Budget	28
Equipements et salles	29

V. PERSPECTIVES	30
Valeurs et engagements	30
Les problématiques posées par le diagnostic	32
Enjeux saillants du diagnostic	39
Vers les Rencontres de la culture 2023	47
qui ? quoi ? où ? comment ?	
ANNEXES	50

I. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

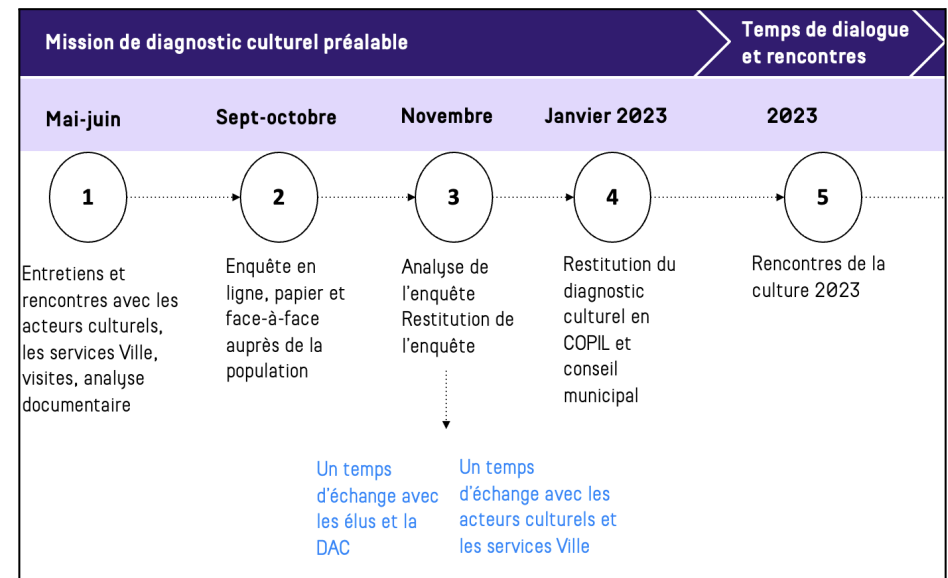
Rappel des objectifs de l'étude

Éléments de contexte

En 2023, la Ville de Malakoff lancera ses premières Rencontres de la culture. Ces rencontres doivent permettre de réinterroger le sens de la politique culturelle municipale, de créer une dynamique collective, partenariale autour de grands enjeux culturels, d'objectifs partagés et d'identifier les défis à relever.

En amont de ces rencontres, la Ville réalise un diagnostic culturel dans le présent document.

Méthodologie



Outils mobilisés

Pour conduire cette mission, le troisième pôle a mobilisé les outils suivants ;

- Une **analyse documentaire** de ressources transmises par la Ville et prospectées par nos soins, soit au total plus d'une cinquantaine de documents (éléments de diagnostics, conventions, éléments budgétaires....)
- Des **entretiens**, auprès d'une vingtaine de personnes : directions de services, partenaires, élus, associations...

Au total, près de 30 personnes ont été rencontrées dans le cadre de cet état des lieux.

- Des **visites de sites et équipements, des marches et déambulations** dans la ville pour mieux comprendre les cheminements, les paysages, les connexions, pour aller à la rencontre de l'histoire et des habitants de façon immersive. 3 journées d'immersions et de visites ont été effectuées, à la rencontre des acteurs dans les équipements : Médiathèque, Conservatoire, Maisons de quartier, Théâtre 71, Musiques Tangentes, La Supérette, Deuxième groupe d'intervention, La Tréso, la Maison de la Vie Associative, mais aussi les déambulations et visites d'espaces publics : marché, parc Salagnac, quartier Stalingrad, quartier Barbusse, librairies..

Une enquête diffusée à destination des habitant.es

Dans le cadre de ce diagnostic, la Ville a souhaité mieux connaître les pratiques, habitudes, attentes, perceptions culturelles des

habitants. L'enquête avait pour objectif de comprendre les représentations de la « culture » pour les habitants, d'analyser leurs pratiques, sur le territoire et au-delà, et leurs attentes. Nous avons choisi une conception élargie de la notion de « culture », pour que l'enquête s'intéresse à tous types de pratiques, individuelles et collectives, relatives à un périmètre élargi de références : pratiques de loisirs (sport, nature, culture etc.), pratiques artistiques plus conventionnelles, sorties diverses (lieux culturels, lieux de vie etc.).

727 personnes ont répondu à l'enquête diffusée du 4 septembre au 15 octobre 2022. L'échantillon représente 2,2% (en déduisant les habitant.es de villes alentour) de la population malakoffiote, au-delà des attentes (autour de 1 à 1,5% de la population). Pour autant, il ne s'agissait pas d'obtenir une représentativité exhaustive dans les résultats (les moyens et la durée de l'enquête ne permettant pas d'interroger un échantillon suffisamment représentatif). L'objectif est plutôt de formuler des tendances et des pistes pour donner une photographie du paysage culturel malakoffiot et de sa perception par les habitants.

Le rapport détaillé de l'enquête est fourni en annexe du présent diagnostic. Nous dispensons tout au long du diagnostic les enseignements principaux de l'enquête, point de départ de la démarche concertative.

Deux temps de restitution et d'échanges

Le 7 novembre, l'enquête auprès des habitant.es a été restituée auprès des élu.es à la culture ainsi que des agents de la Direction de

la culture. Ce temps de restitution a été suivi d'un temps d'éclaircissements et d'échanges.

Le 17 novembre se déroulait une étape de restitution de l'enquête à des acteurs culturels, associatifs de la ville et du territoire, services de la Ville, suivi d'un temps de discussion, dialogue et échange autour de deux thématiques : Coopérations // Publics et non-publics.

Le compte-rendu de ce temps d'atelier a été transmis aux participant.es et est joint en annexe. Les principaux points et enjeux soulevés sont intégrés au fil de l'eau du présent diagnostic.

II. PORTRAIT DE TERRITOIRE

Un village de première couronne parisienne

Un territoire nécessairement poreux

Malakoff, 30 988 habitant.es, est une ville de première couronne parisienne située au sud du périphérique, dans le département des Hauts-de-Seine. Elle fait partie du territoire de Vallée Sud Grand Paris, au sein de la métropole du Grand Paris, rassemblant 11 communes.

La **forte densité urbaine** dans laquelle s'inscrit Malakoff (notamment au nord) en fait une ville nécessairement poreuse, en connexion par delà ses frontières administratives.

À la fois petite ville et commune parmi les plus denses du département, Malakoff bénéficie d'une bonne desserte en transports en commun avec la ligne de métro 13, bientôt renforcée au sud par la future ligne 15 du Grand Paris Express et l'ouverture de deux gares en limite du territoire (désenclavement des quartiers sud).

Cette desserte de transports impacte les déplacements pendulaires : le lieu de travail de la population est souvent hors Malakoff et les déplacements domicile-travail sont importants. 82% des actives de plus de 15 ans travaillent dans une autre commune que Malakoff (contre 71% à l'échelle régionale). Ces habitudes de déplacement sont à prendre en compte pour intégrer une réflexion à l'échelle d'un **bassin de vie élargi**, hors des limites administratives de la commune, peu représentatives du quotidien professionnel des habitant.es. Les communes de travail des Malakoffiot.tes leur font également bénéficier de leur propre offre culturelle : aller voir un

spectacle après le travail, passer à la librairie à côté de mon lieu de travail, aller voir une conférence sur le chemin du retour...

Malakoff la “ville-village”

Une grande mixité de fonctions

La balade dans Malakoff invite à la découverte d’une ville au paysage très mixte, entre habitats individuels, collectifs, locaux, équipements... La spécificité de la commune est la perpétuelle **mixité entre bâtiments d’ensemble et bâtiments individuels**, sans cloisonnement. Les habitations de type “résidences pavillonnaires” jouissent souvent de jardins privés qui participent à l’embellissement de la ville en complément des parcs et jardins publics.

La ville est composée de grands ensembles, comme la Cité Gallieni - Pierre Valette, la Cité 210, la Cité Voltaire/Prévert ou encore la Cité des poètes (Cité des ouvriers) au sud. Celle-ci est intégrée dans son environnement urbain, entre un quartier résidentiel, le Fort de Vanves, des équipements sportifs et le cimetière. Construites dans les années 1960 pour les ouvriers de Renault - qui marque le passé industriel de la ville, l’ensemble a vécu une histoire récente difficile (délinquance, trafic) et fait l’objet d’une réhabilitation en cours : requalification des espaces publics, jardins, constructions nouvelles.

Une mosaïque sociale

Lors de l’enquête, plus de 60% des répondants indiquent percevoir leur Malakoff comme une ville “avec de la mixité sociale”. La mixité

sociale est bien présente à Malakoff qui a, pendant de nombreuses années, su conserver un “esprit village” (surtout dans le centre, moins dans les quartiers nord et sud, davantage perçus comme “une banlieue” par ses habitant.es). La mixité sociale se retrouve aussi dans la composition de la population malakoffiote, qui agrège des CSP diverses, avec des proportions importantes d’ouvrier.es tout comme de cadres et professions intellectuelles supérieures. Le taux de logement social à l’échelle de la commune avoisine les 40%. La collectivité a la volonté de maintenir cette diversité malgré un phénomène de gentrification globale, qui touche Malakoff au sein d’un territoire élargi.

L’animation du centre-ville et des quartiers est une priorité pour les habitant.es. Le marché central est l’un des plus fréquentés du territoire et transforme la place en véritable lieu de vie, propice aux croisements et rencontres, à la communication et au brassage.

Des fractures physiques et perceptives

Les **fractures entre nord et sud** sont prégnantes et traversent les préoccupations des acteur.rices rencontré.es, des habitant.es croisé.es et de la Ville. Le maillage de la commune en termes d’infrastructures (services publics, offres culturelles, établissements scolaires, sociaux, commerces...) fait apparaître des contrastes, notamment entre le centre et les quartiers nord et sud. Les infrastructures de transport provoquent de nombreuses coupures urbaines en limite et dans la commune :

- Boulevard périphérique parisien au nord ;
- Avenue Pierre Brossolette à l’Est, en limite avec Montrouge ;

- Voies ferrées à l'ouest, en limite avec Vanves ;
- Voies ferrées traversant la commune et séparant le nord et le sud.

Bien qu'en partie symbolique (Malakoff étant une ville de 2 hectares, que l'on peut aisément traverser à pieds, du nord au sud, en 20 minutes), **l'éloignement ressenti par les habitants** des infrastructures, des services publics, de l'offre culturelle est bien réel du fait de leur concentration en centre-ville. Ce sentiment affecte les populations de certains quartiers, notamment Stalingrad, qui se tournent alors vers d'autres bassins de vie (Châtillon-Montrouge). Par ailleurs, les connexions entre les quartiers (par exemple entre Stalingrad et Barbusse) sont parfois peu aisées.

Des transformations à l'œuvre

Une sentiment d'appartenance et d'attachement fort des habitants

Malakoff a forgé, malgré son histoire récente, une identité **militante, engagée, autour de valeurs fortes**. Ce sentiment d'appartenance est d'autant plus étonnant qu'il s'est développé dans un territoire d'une très grande porosité, frontalier de Paris.

Le patrimoine, vecteur d'identification fort, est une composante peu marquante de l'environnement malakoffiot.

Il faut donc chercher ailleurs les causes de cet attachement pour la ville, bien présent lors des discussions avec les habitants et visibles dans les enquêtes (peu de mobilité résidentielle externe, près de 50% des répondant.es habitent Malakoff depuis plus de 15 ans...).

L'enquête réalisée à la rentrée en témoigne : les personnes interrogées se sentent bien à Malakoff, se sentent chez elles, sont concernées et s'intéressent à ce qui s'y passe.

De grands chantiers urbains à l'œuvre

La forte densité urbaine de Malakoff laisse peu de place aux opportunités : la ville doit aujourd'hui se reconstruire "sur elle-même". Les **pressions foncière et immobilière** se font plus **fortes**. **Peu de locaux ou d'emprises** sont encore **disponibles**. À contrario d'autres villes de région parisienne, le patrimoine industriel est rare à Malakoff, ce qui offre peu d'opportunités aux acteurs culturels de bénéficier de reconversions de types "friche", tiers lieux ou lieux intermédiaires.

L'adoption d'un nouveau PLUi en 2016 et le lancement du PLUi à l'échelle intercommunale en 2020 engagent une évolution démographique forte : il s'agit d'accroître le nombre d'habitant.es, stagnant depuis une trentaine d'années (environ 5000 nouveaux arrivants à horizon 2030).

Ces chantiers, en cours ou à venir, sont autant d'**opportunités d'activer les quartiers par la culture**, répondant à des croisements d'enjeux d'appropriation, d'attractivité, d'image...

Quartier Barbusse

Le quartier est en plein renouvellement avec notamment un chantier d'importance pour la ville : les requalifications de la voirie autour du rond point, du centre commercial "Les Hirondelles", de la maison de quartier Barbusse, du collège, des axes piétons, routiers, cyclistes du quartiers, de ses espaces verts, etc. La réhabilitation du quartier va interroger la présence d'une offre culturelle à cet endroit,

notamment avec la perspective, à terme, d'une réhabilitation de la maison de quartier. Le centre commercial des "Hirondelles" est quant à lui un marqueur fort du paysage et de l'identité du quartier.

Quartier Stalingrad

Quoique d'une emprise réduite, le quartier Stalingrad n'en est pas moins un endroit à forts enjeux urbains et sociaux. D'une certaine qualité architecturale, les bâtiments nécessitent un entretien et une réhabilitation serait nécessaire notamment sur la voirie, le rond point, la parcelle du collège Henri Wallon... À l'initiative du gestionnaire, Paris Habitat, des concertations avec les habitants y ont déjà été menées autour du cadre de vie (végétalisation vs parking par exemple).

Le quartier se situe entre deux quartiers en mouvement : à l'ouest autour du réaménagement du rond-point Gagarine-Barbusse ; à l'est sur le futur pôle gare de Châtillon.

C'est aussi au cœur de cet ensemble que la Fabrique va accueillir l'ensemble des actions du Théâtre 71 pendant la période de travaux. Dans ce contexte, il y a un enjeu fort pour le quartier à **ne pas rester "immobile"**.

Quartier Nord

Sujet de débat avec l'État (ZAC porte de Malakoff), le quartier Nord se déploie autour de l'ancien bâtiment INSEE : à l'ouest le bâtiment détenu par l'Etat ; à l'est un complexe sportif-salle polyvalente-centre de conférence. Il est pour l'heure un lieu de passage plus que de destination, où la liaison avec Paris est difficile.

Des enjeux d'appropriation par les habitant.es

Dans l'enquête auprès des habitant.es, ces derniers avaient la possibilité de choisir les adjectifs qualifiant le mieux leur ville à leurs yeux.

L'analyse relève un grand nombre d'interrogations, positives comme négatives, sur les **changements à l'œuvre** (urbains, sociaux, etc). Ces enjeux sont au cœur des préoccupations des habitant.es.

L'évolution démographique des CSP est un indicateur intéressant pour comprendre les processus en cours dans les transitions de population. Entre 2008 et 2019, les cadres et professions intellectuelles supérieures ont vu leur part évoluer de 28,9%, tandis qu'on observe une baisse de 24,3% des ouvriers et de 10,2% des retraités. Les employés restent stables. Ces évolutions sont plus marquées que sur le reste du territoire régional (+12% CSP cadres et professions intellectuelles supérieures, -9% ouvriers).

Aujourd'hui, **l'accompagnement des habitant.es et des quartiers à tous ces changements est un véritable enjeu pour la culture**. Si on peut regretter sa résistance aux changements, il faut admettre que la population fait face à des questionnements forts sur son cadre de vie et sur sa réappropriation. L'accompagnement par de la préfiguration, des temps de concertation, des temps événementiels est d'ores et déjà mis en place par la ville. L'expérimentation permettrait à la population de se projeter dans la ville à horizon 2030. **Dans une démarche d'urbanisme culturel, un accompagnement artistique systématique des chantiers serait pertinent pour multiplier les canaux d'appropriation.**

Des axes politiques : solidarité, démocratie locale, écologie et environnement

Des ambitions de démocratie locale et participation citoyenne sur lesquels s'appuyer en matière culturelle

Pour le mandat en cours, la **participation citoyenne** et la démocratie locale sont des orientations fortes prises par la Ville autour de plusieurs actions :

- redynamisation des conseils de quartier ;
- budget participatif ;
- charte de la participation citoyenne en conception ;
- Conseil local de la vie associative.

Dans cette optique, la démarche “Malakoff et moi” avait invité les habitant.es à s'exprimer sur un certain nombre de sujets, à partager des visions de l'identité de Malakoff et de sa population.

Les concertations sur les grands projets urbains sont en place : concertations publiques régulières sur Barbusse, balades et échanges autour du projet de la Porte de Malakoff...

C'est dans cette perspective que s'inscrivent les **cycles de Rencontres** souhaitées par les élu.es : **les Rencontres du sport**, assorties d'un diagnostic et d'une enquête auprès des habitant.es, et les **Rencontres de la culture** qui se tiendront en 2023.

Les transitions écologiques au cœur des priorités pour les Malakoffiot.tes

La première priorité soulignée par les participant.es à l'enquête est l'environnement et l'écologie, toutes CSP et tranches d'âge confondues. **La culture a ici toute sa place pour penser les transitions** : sensibilisation à de nouveaux imaginaires écologiques désirables ; évaluation et réduction de l'impact carbone de la culture ; projets culturels et artistiques renouvelant notre approche du sensible et du vivant ; etc.

⇒ À retenir dans le cadre d'un diagnostic culturel

- ➔ Réappropriation de la ville par les Malakoffiots : des transformations encore peu investies par les acteurs culturels.
- ➔ Les transitions au cœur des préoccupations : les acteurs culturels commencent à s'emparer de ces sujets
- ➔ Un “esprit village” à conserver malgré les tensions et mutations en cours : espaces publics, animation du centre ville et des quartiers, réhabilitation urbaine...
- ➔ Une priorité donnée à la démocratie citoyenne et à la participation des habitant.es
- ➔ Une évolution de la ville à prendre en compte dans le projet culturel municipal

III. DIAGNOSTIC CULTUREL

Périmètre et méthodologie

La Direction des Affaires Culturelles de Malakoff a élaboré, préalablement à cette étude, un diagnostic de l'offre culturelle de la ville, sous forme d'une analyse SWOT.

La commande pour ce diagnostic est de changer la focale, sans s'attarder sur des éléments d'état des lieux souvent bien connus par la collectivité. Nous avons donc choisi d'adopter une double posture de neutralité et "d'œil extérieur".

Ainsi, le but de ce diagnostic :

- n'est pas de formuler un état des lieux ou un recensement de l'existant mais bien de **produire une analyse problématisée d'observations de terrain** ;
- **de compléter l'analyse SWOT de la DAC** sur quelques secteurs, aussi pertinents à la lumière de l'enquête sur les habitant.es : artisanat, lecture publique, cinéma, musiques, jeu ;
- **de chercher les interstices sur des sujets transverses**, avec une approche tournée vers des typologies d'habitants et de publics : petite-enfance, jeunes et adolescents, EAC, étudiants ;
- se pencher plus particulièrement sur la question **des lieux et salles** et de **la présence artistique**.

Ainsi, le lecteur ne s'étonnera pas ici de la relative discrétion des principaux équipements culturels malakoffiots (Maison des Arts, Théâtre 71, Conservatoire, Médiathèque) dont les actions sont déjà bien connues de la municipalité.

Focus sur quelques champs culturels et artistiques

Focus sur l'artisanat et l'artisanat d'art : un secteur à la croisée des enjeux

- Peu répertoriés, de nombreux acteurs du champ de l'artisanat sont pourtant présents à Malakoff
- Des acteurs bien identifiés autour de La Tréso
- Une concentration de ces acteurs en centre ville (Tréso, SEPAM, Les Gambettes)
- Des initiatives en lien avec des opérations d'occupation temporaire et d'urbanisme transitoire qui ont mobilisé les acteurs de la filière (Lapostroff avec Plateau Urbain, l'ancienne SEPAM...) et qui permettent d'activer différemment les quartiers, tout en posant la question de la pérennité de ces lieux
- Les enjeux de pression immobilière et les prix des loyers sont élevés : un obstacle potentiel à l'installation et à l'exercice de ces professions
- Un secteur à la croisée d'enjeux en transversalité : solidarité, formation, développement durable...
- Une opportunité de déploiement sur de l'occupation de rez-de-chaussées dans le cadre de la réhabilitation du quartier Barbusse, en lien avec une foncière solidaire
- Les acteurs sur les champs de la récupération, de la réparation sont aussi nombreux (Atelier 13, café vélo réparation, etc).

Livre et lecture publique : enjeu de maillage territorial

- La médiathèque Pablo Neruda, équipement VSGP situé en centre-ville, est le principal acteur du champ de la lecture publique.
- La question de l'accès au livre et à la lecture est un enjeu fort dans le quartier sud : pas de bibliothèque annexe ni de dépôt ; le bibliobus a été arrêté en 2011 (pour des raisons de vétusté et de coût) ; les librairies sont toutes situées au centre et au nord.
- La médiathèque accueille 7000 abonnés actifs en 2019, soit 21 % de la population. Il y a par ailleurs 11,3 % de non-résidents parmi les inscrits : des Parisiens qui travaillent à Malakoff, des habitants de Clamart...
- Selon les statistiques nationales, la bibliothèque est le premier équipement culturel de proximité des français.es. La bibliothèque est un lieu culturel à vocation universelle, qui tend à lisser les inégalités sociales et à favoriser les rencontres intergénérationnelles. Les mouvances autour de la bibliothèque "troisième lieu" élargissent l'approche de la bibliothèque comme un lieu plus seulement consacré aux livres mais bien un lieu de vie au cœur de la cité, fournissant un ensemble de services et collections adaptées aux publics.
- La médiathèque (voir partie suivante sur les publics) est un acteur en lien avec un nombre important de publics captifs et propose un grand nombre d'animations pour les jeunes : accueil de classes, centre de loisirs, crèches, RAM hors les murs...

- Une médiathèque attractive qui se développe dans l'esprit d'une médiathèque "troisième lieu", avec l'envie d'être un lieu de vie et de proximité du centre-ville.
- Les Maisons de quartier, notamment Barbusse, disposent de coin lecture et d'une collection (souvent issues de dons avec toutes les limites que cela présente).
- La DAC a développé une action forte et transversale sur la lecture publique autour de temps de manifestations littéraires comme *Lisez l'été* et *Livres en plein air*. Ces temps sont représentatifs des volontés de coopération sur la lecture publique, avec la Médiathèque et les autres acteurs du livre (librairies, etc)
- Le développement de partenariats renforcés entre la médiathèque et les maisons de quartier est un axe fort pour permettre un maillage culturel et une équité territoriale, et pour développer des actions croisées autour de l'accompagnement, de l'aide à la lecture, au jeu, etc.
- Des associations comme *Lire et faire lire* (15 bénévoles à Malakoff) ou *Lecture Jeunesse* (association de développement de la lecture à destination des adolescents, formations, basée rue Etienne Dolet) sont des acteurs intéressants sur lesquels s'appuyer sur ces sujets.
- La question de l'hyper proximité se pose aussi sur les questions de portage à domicile, à destination de publics faisant face à des contraintes d'accessibilité, de mobilité (seniors, personnes porteuses d'un handicap), avec un relais possible via des structures sociales (CCAS, etc.).
- Les librairies de la ville ont leur propre programmation de rencontres et sont des partenaires culturels de certaines

actions (comme Zénobi pour les *Nuits de la lecture* avec le Théâtre 71).

- La BAM, Bibliothèque Associative de Malakoff, continue d'occuper une place particulière ; elle est emblématique de l'identité culturelle malakoffiote.
- L'écriture est apparue dans le questionnaire comme une pratique répandue notamment chez les jeunes (44% de moins de 14 ans). Il faut ici considérer les usages de l'écriture dans toute leur diversité, notamment les usages numériques.

Focus sur la musique et notamment les musiques actuelles

- Des acteurs positionnés sur la répétition et l'enregistrement : des studios de répétitions à Musiques tangentes, mais également à la Cité universitaire ou encore Music Live sur un public plus professionnel.
- Peu d'acteurs positionnés sur la diffusion (pas de salles de concert, de SMAC, etc., seulement des temps de type festivals), et un manque qui est souligné par les participants à l'enquête.
- Peu de programmation adaptée à un public plus jeune.
- Quelques actions sur des temps tremplin ou scènes ouvertes (à la maison de quartier par exemple), mais une demande sur les pratiques amateurs : monstration, etc, et les jeunes restent peu repérés.
- Des pratiques musicales collectives et individuelles, y compris sur des pratiques contemporaines (musiques actuelles, etc) au Conservatoire, complétées par une offre d'autres acteurs satellites qui touchent d'autres publics, par

exemple adultes (MAO, studio de répétition et d'enregistrement, instruments électroniques, etc), par exemple l'association 3quatre très active sur le sujet.

Cinéma et audiovisuel

- Un certain nombre d'acteurs et une culture de l'audiovisuel historique, mais une filière tournage qui ne peut se développer par manque d'espaces (fermeture des studios de l'Olivier, évènementiel à l'ancienne usine Clacquesin).
- En revanche un lien durable de la population avec ce secteur : montage, création audiovisuelle.
- Une école, EMC, avec laquelle la DAC est encore peu en contact, autour de laquelle gravitent aussi des anciens élèves.
- Le Cinéma Marcel Pagnol, bien repéré et visible, classé Art & Essai, rattaché à la Scène Nationale, seul survivant des quatre cinémas historiques de Malakoff.
- Quelques multiplexes aux alentours, notamment à Montparnasse, qui attirent des publics plus jeunes.
- Dans l'enquête, des attentes sur le développement d'actions en lien avec le cinéma (ciné club, projections en plein air, soirées thématiques...), parfois existantes mais qui posent la question de la communication et de la lisibilité de l'action du cinéma

Mémoires et patrimoines

- Un patrimoine bâti intéressant dont certains bâtiments sont inscrits ou protégés (liste non exhaustive) : le Centre municipal de Santé, la mairie et son patio arboré, la médiathèque, des petites usines (ateliers au RDC, bâtiments de production en fond de parcelle comme chez Musiques Tangentes), des œuvres dans l'espace public (portraits d'enfants sérigraphiés sur verre à l'école Jean Jaurès), le marché (esprit ancienne halle métallique typique de la fin du XIXe), l'écrin verdoyant de la Maison des Arts, etc.
- un unique monument classé à l'inventaire, l'usine Clacquesin, classée en totalité avec ses abords, notamment la cheminée qui est un repère dans le paysage.
- Le bâtiment des "Hirondelles", emblématique du quartier Barbusse, à préserver dans le cadre de la réhabilitation.
- La place du patrimoine : un engagement de la Ville dans ses chantiers sur les questions d'égalité femmes-hommes, de féminisation des noms de rue, etc.
- Un travail sur la mémoire collective et sur la valorisation des patrimoines communs porté par la DAC (ex de la Guerre d'Algérie) qui permet de créer du dialogue, des rencontres et de transmettre autrement l'histoire collective.
- Des parcours urbains existants mais datés et globalement peu de valorisation des patrimoines.

Focus sur le jeu

- La notion de jeu ressort comme un élément d'intérêt fort et de pratiques pour les répondant.es.
- Des animations et activités existent et fonctionnent bien (animations jeux dans les maisons de quartier, exposition sur les jeux vidéos à l'espace Angela Davis, tournoi de Fifa prévu, soirées jeux au MalaKfé, La Tréso propose des soirées jeux avec des jeux construits sur place en atelier pour proposer une continuité dans la programmation...)
- Pas de ludothèque ou d'espace dédié hors des maisons de quartier (le bar à jeux a fermé).
- La Médiathèque réfléchit activement à cette question.
- Un secteur sur lequel la coordination (qui fait quoi ?) serait bénéfique pour mieux penser son déploiement à l'échelle de la ville.
- L'intérêt pour le jeu, sous-jacent dans l'enquête et transgénérationnel, est lié à un contexte social et économique ; il témoigne du besoin pour les habitant.es de se détendre, de partager des moments de convivialité et de plaisir. L'importance du jeu physique et du collectif est soulignée.

Focus sur les pratiques numériques

Les propositions autour du numérique ne manquent pas sur la ville, qu'elles tiennent :

- de l'accompagnement
- de la formation
- de l'offre culturelle numérique
- du développement d'une culture numérique
- etc

Cette question croise des enjeux transversaux forts, notamment chez des publics plus fragiles (seniors, publics éloignés de l'offre, illettrisme...).

Chaque acteur semble travailler de son côté, sans réelle volonté de coordination des dispositifs ou offres. Un recensement de l'ensemble de l'offre numérique serait pertinent afin d'identifier la grande diversité des approches et de rechercher une cohérence globale. Les acteurs qui travaillent la question et qui pourraient être mis autour de la table sont notamment :

- la maison de quartier Valette (espace numérique)
- la Médiathèque
- la Tréso
- les centres sociaux...

Approche par publics spécifiques

Focus sur l'E.A.C. - Éducation Artistique et Culturelle

Pour rappel, un diagnostic jeune public 0-25 ans a été réalisé il y a quelques années, avec le soutien des relais du territoire.

L'écosystème scolaire à Malakoff est constitué d'établissements d'enseignement et périscolaires :

- Lycée professionnel Louis Girard
 - rénovation récente
 - grand lycée + 3ème pro
 - seul lycée sur le territoire communal
 - à proximité : Lycée Michelet de Vanves et lycée François Villon (14e)
- 2 collèges dont le Collège Henri Wallon proche Barbusse/Stalingrad :
 - un des derniers établissements Pailleron situé proche du parc Salagnac.
 - sera détruit et reconstruit dans l'enceinte actuelle du stade)
- 7 écoles élémentaires et 8 écoles maternelles
- 3 accueil de loisirs élémentaires

L'E.A.C., qu'est ce que c'est ?

Aujourd'hui, un enjeu national fort autour de l'EAC :

- Premier vecteur d'accès à la culture.
- Cadre contractuel à inventer État/Département/EPCI/Communes, pour construire des Parcours EAC (PEAC).

- Couvrir tous les temps de l'enfant : scolaire, périscolaire, extrascolaire.
- Couvrir les 3 piliers de l'EAC : la pratique artistique, la découverte des œuvres, la rencontre avec les artistes.

Les dispositifs en place à Malakoff :

- **Conservatoire** : un acteur très bien implanté. Plusieurs dizaines d'heures d'ensemble hebdomadaires dans les écoles, un projet de parcours pour toutes les GS, pour tous les CP puis danse à l'école pour les CE1, une classe CHAM au collège Henri Wallon... Les interventions des enseignants sur les temps périscolaires jusqu'alors proposés sont en train d'être repensées.
- Enseignement musical dans les écoles via les DUMISTES
- *Orchestres à l'école* : sur la tranche CE2-CM2 / 6 écoles concernées en 21-22, 5 écoles en 22-23 sur les 7 écoles de Malakoff
- Accueils de classes et médiation aux arts visuels à la **Maison des Arts**, public très important pour les actions du centre d'art
- **Médiathèque** : un acteur sursollicité (objectif : que les enfants viennent au moins une fois à la médiathèque dans leur scolarité)
- **Cinéma Marcel Pagnol** : Ecole et cinéma, maternelle et cinéma
- **Théâtre 71** : un axe fort autour de l'EAC orienté vers les collèges et lycées / diffusion de 4 spectacles + rencontres avec les artistes pour les primaires/maternelles ; ateliers de pratiques à l'école autour de l'éloquence ; dispositif "On se la

joue” autour de 28 ateliers financés par le Département ; des projets avec des lycées hors Malakoff, etc.

Dispositifs mis en place par la DAC :

- Auteurs et illustrateurs dans les écoles
- Ateliers scientifiques dans les écoles
- *Grandir et jouer avec l’art*, avec le centre d’art contemporain de Malakoff et le service de l’Enfance

Opportunités :

- renouvellement du PEDT suite au changement de rythme scolaire et à la suppression du NAP (période sur laquelle pouvaient se déployer les actions culturelles).
- Plan mercredi : le temps du mercredi devient le seul temps périscolaire de la Ville, quelques ateliers étaient déjà mis en place jusque là. Le cahier des charges du plan est assez précis et renvoie aux piliers de l’EAC, incite au partenariat avec les acteurs et artistes en local.
- lecture et livre : la pause méridienne de 2h va être déployée à la rentrée prochaine, et donnera matière à proposer un accès au livre et des propositions d’animations sur ces temps.

> **le temps scolaire** reste encore le plus évident pour toucher des publics “captifs”

> deux manques identifiés : **la coordination** et **la visibilité des actions**

> **un fonctionnement en silo**, sans notion de parcours de l’enfant à l’échelle de la commune

Coordination en cours avec la DAC au centre : cette initiative est particulièrement citée en exemple de bonne coopération autour d’un enjeu commun et transversal, entre acteurs culturels, Education Nationale, avec la DAC à l’initiative et en pilote pour permettre une structuration pérenne et intégrée. Cette coordination place la DAC au centre et à sa juste place de coordination et de cohérence de l’offre proposée pour la rendre plus lisible, clair pour les enseignants notamment. L’intégration à la réflexion des centres de loisirs, dans lesquels le contact des enfants avec l’art et la création se résume souvent à une participation à des ateliers créatifs, sans rencontrer l’artiste et son œuvre semble une piste à creuser pour couvrir tous les temps de l’enfant.

Focus sur le public étudiant

L’écosystème de l’enseignement supérieur à Malakoff :

- Lycée professionnel - Diagnostic des établissements d’enseignement supérieur à Malakoff
- Université Paris Cité : faculté de droit
- EMC : Ecole supérieure des métiers de l’image, du son et de la création 2D-3D

Les publics étudiants :

- un public de passage, souvent n’habitant pas la ville
- un public difficile à capter, sur des temporalités et des formats à réinventer

Opportunités :

- Des ressources : des associations étudiantes, des relais possibles (association qui croisent aussi des enjeux sociétaux forts)
- Des locaux : un auditorium conséquent dans sa jauge, une bibliothèque universitaire également ouverte au grand public (dans laquelle les collégiens et lycéens viennent parfois travailler plutôt que chez eux ou à la médiathèque en période d'examens).
- Une coopération existante à raviver entre la DAC et l'école.

Focus sur la petite enfance et les tout-petits

L'écosystème de la petite enfance à Malakoff

- Les assistantes maternelles, qui s'occupent des enfants chez elle et utilisent le RAM de la Ville comme un temps d'éveil, de découverte et de sensibilisation pour les enfants
- 5 crèches multi-accueil, compétence de la Ville
- La *Maison ouverte*, lieu d'accueil gratuit des enfants jusqu'à 4 ans et de leurs parents pour le jeu, la rencontre, l'échange entre parents
- Pas de PMI sur la commune

Constats :

- Pour les crèches : **des propositions culturelles éparpillées**, qui pourraient être davantage coordonnées
- **Un travail important sur la lecture** avec la médiathèque : adaptation des espaces de vie avec les enfants, travail

autour du bien être à la crèche Wilson avec des artistes qui travaillent sur ces questions

- **Un manque d'accès des enfants de moins de 5 ans** aux pratiques culturelles et artistiques.
- Des projets artistiques et culturels menés qui **dépendent exclusivement des envies** et des compétences des animateur·rices dans ce domaine.
- Une convention entre la ville et le conservatoire pour des **interventions musicales en crèche** (2 enseignants couvrant chacun 2 crèches), demandes de subventions auprès de la DRAC et du Département sur ces actions.
- **Un éveil à la danse** possible dès 2 ans au Conservatoire, mais pas d'éveil musical avant 6 ans et accès au théâtre à partir de 8 ans.
- Un dispositif **Maternelle et cinéma** en place avec la Scène Nationale.
- Un acteur sur le champ de l'animation : Grandi'sons : atelier d'exploration musicale, enfants de 0 à 10 ans.
- Un réel **manque sur la diffusion et sur la création artistique à destination d'un public petite enfance** (0-3 ans voire 0-5 ans).
- Des enjeux de **formations croisées autour de l'éveil artistique et culturel**, pour les professionnel·les de la petite enfance et pour les professionnel·les de la culture.

Opportunités :

- Des travaux et des initiatives à l'échelle nationale et européenne autour de l'éveil culturel et artistique et de l'importance de la santé culturelle dès le plus jeune âge

(Rapport ministériel de Sophie Marinopoulos notamment) qui infusent chez les professionnels.

- **Une dynamique** dont commencent à s'emparer les collectivités, notamment **les Départements**, du fait du croisement des compétences sociales et médico-sociales.
- **Un axe fort de l'action DRAC** qui va se renforcer dans les prochaines années, avec notamment le dispositif "Premier regards premiers pas" : soutien d'une résidence artistique en crèche

Focus sur les jeunes et adolescents

Constats :

- Sur le territoire communal, peu d'espaces sont dédiés à la jeunesse. Dans le giron de la direction jeunesse, on retrouve l'espace Angela Davis et le Pavillon
- Des espaces jeunesse fréquentés surtout par des groupes habitués, peu de renouvellement de ces publics
- La direction jeunesse repose sur des personnalités identifiées par les jeunes, les structures et acteurs culturels sont quant à eux moins bien repérés par les jeunes.
- 4 animateurs recrutés à la direction jeunesse, dont un en charge du Conseil local de la jeunesse
- Les pratiques de mobilité des adolescent.es ne sont pas si évidentes : malgré le fait que beaucoup possèdent un Pass Navigo, notamment dans le sud, ils sont pourtant peu à prendre le métro pour se rendre au cinéma à Montparnasse par exemple. Là encore, les strates de population diffèrent aussi en fonction de leur quartier, et les habitudes de mobilité sont encore moins développées dans le sud

- Un public que "perdent" tous les acteurs culturels rencontrés à partir de la préadolescence et qui reviennent au cours de leur vingtaine

Les lieux et espaces : panorama

Les équipements municipaux

La Maison des Arts et la Supérette

Seul établissement culturel en régie directe, le **centre d'art contemporain** déploie ses actions entre deux lieux : la Maison des arts, pour la diffusion, et la Supérette, pour l'expérimentation et la recherche artistique. Lieu de ressource et de travail pour les artistes, le centre d'art occupe **une place importante dans les réseaux francilien et national**.

Particulièrement investi sur le territoire communal, soucieux de tisser du lien avec tous les publics, le Centre d'art déploie des actions dans de multiples directions afin d'aller à la rencontre des malakoffiots. En particulier, il accueille ou développe des projets avec les écoles et les structures sociale ou du handicap.

De façon globale, **peu de salles et d'équipements sont disponibles sur le territoire**, notamment pour une mise à disposition à destination des associations.

Parmi les salles municipales, on recense :

- Salle Léo Ferré : plus grande salle, salle des fêtes avec alcôve conçue pour des répétitions de musique et de chant, au métro Plateau de Vanves
- Salle Barbusse : équipement son et lumières, mais configuration datée et obsolète
- Ecole Jean Jaurès : salles ponctuelles avec une forte demande
- Salle polyvalente de la Maison de la Vie Associative : équipement son, utilisation par des compagnies ou des groupes de musiques pour des répétitions, des spectacles-concerts (par exemple par le Conservatoire)
- Salle Poly : équipement son, des cibles de théâtre qui viennent répéter, jouer, des concerts.
- Salle Gambetta
- Salle Marie Jeanne
- Salle Angela Davis : mal insonorisée (cinéma mitoyen), elle reste peu utilisée.

A la MVA, certaines salles sont mises à disposition à l'année pour des associations (pour les jeux d'échecs par exemple), quand d'autres sont utilisées plus ponctuellement (les salles de l'école Jean Jaurès par exemple, fortement demandées).

La location aux associations, en semaine, se fait à titre gracieux. Les salles Henri Barbusse et Léo Ferré sont également ouvertes à la location auprès de particuliers les week-ends.

Pour autant, les quelque 300 associations de la Ville et celles rencontrées du moins rencontrent des difficultés à trouver des

locaux quand elles n'en possèdent pas. Plusieurs sont ainsi à la recherche de lieux et d'espaces, sans que la DAC ne soit à priori montée en accompagnement sur ces sujets ou que le lien avec la direction de l'urbanisme soit fait.

Les autres équipements

Parmi les **équipements non municipaux**, nous avons déjà cité les travaux qui débiteront prochainement au **Théâtre 71**, impliquant un déménagement temporaire de l'activité à la **Fabrique des Arts**. Les locaux seront reconfigurés pour en faire un espace double : salle de spectacle et lieu de résidence. Les travaux de réhabilitation du Théâtre 71 prévoit une architecture « organique » et adaptée à différentes formes et publics : une petite salle permettant d'accueillir le jeune public ou des formes plus intimistes, une salle à l'identique qui gagnera en hauteur et profondeur, une petite salle (120 places, gradin rétractable), un espace stockage, un accueil repensé comme un vrai lieu de convivialité avec restauration. Le déménagement à La Fabrique implique un fonctionnement sur quelques années avec une salle de 275 places, un hall ouvert et des résidences pendant le temps des vacances.

Le Conservatoire : certains manques et contraintes sont remontées notamment sur l'Auditorium, qui n'offre qu'une capacité de 80 places (en comparaison avec les autres établissements de VSGP dont les auditoriums disposent en moyenne de 200 places). Cela pose ici la question des partenariats et des mutualisations, mises à disposition d'espaces, essentiels au bon fonctionnement de certaines structures. Le Conservatoire déploie ainsi ses actions culturelles sur l'ensemble du territoire en sollicitant le Théâtre 71, la Maison de

quartier Barbusse, la Médiathèque, l'espace Angela Davis, les temps et espaces extérieurs (comme Malakoff en fête ou encore le théâtre de Verdure du parc Salagnac). Le Conservatoire dispose également d'une annexe au sein de l'école Barbusse (plutôt utilisée pour les actions EAC), et un préau permet d'accueillir des formes en plein air.

Là où les institutions culturelles traditionnelles peinent parfois à rencontrer les nouveaux besoins des usager.es, les **tiers lieux** apparaissent de plus en plus comme des espaces de convivialité, de renforcement du lien social, accessibles et ouverts. L'évolution de la définition du "lieu" culturel ces dernières années (où fait-on culture ?) a permis de développer l'acculturation au concept de "troisième lieu", espace hybride entre le travail et la maison. Les lieux culturels s'approprient peu à peu ces changements de paradigme et d'usages. La bibliothèque, de par sa proximité et son universalité, son usage à la fois du public passant et séjournant, est un parfait exemple. La médiathèque Pablo Neruda s'empare elle aussi de ces nouveaux enjeux.

Des tiers-lieux sont également présents sur la commune, aux missions et fonctionnements variés : Casaco (espace coworking), La TrésO, ou encore MalaKfé (café associatif). Ces lieux ont développé des méthodologies de travail en mode projet, parfois bien éloignées des politiques publiques. Les tiers lieux se constituent bien souvent sur des communautés engagées, des personnes qui font vivre le lieu. Les modalités d'action culturelle dans ces lieux sont souvent bien différentes. À La TrésO, les initiatives partent des demandes entrantes, des partenaires, et pas du lieu, qui se revendique comme un lieu de vie dans lequel on retrouve du culturel. On y partage la conviction que la définition de la culture est ouverte vers la

gastronomie, la technique, le "faire". Le lieu est ouvert aux opportunités qui jaillissent des partenaires et de l'extérieur, à l'opposé d'un fonctionnement en silo, y compris avec des acteurs plus éloignés comme l'USM (sport), avec laquelle beaucoup de projets se sont tissés.

Malgré le manque de lieux inoccupés ou de friches permettant des expérimentations d'urbanisme transitoire, certains **lieux hybrides** ont occupé ou occupent toujours temporairement des bâtiments, avec plus ou moins de légalité : c'était le cas de l'expérimentation de Lapostroff gérée par Plateau Urbain ou encore du squat Malaqueen, centre social autogéré rue Etienne Dolet qui propose ateliers de théâtre d'impro, scènes ouvertes, événements...

Focus sur les maisons de quartier

La direction solidarité et vie de quartier répond à trois enjeux principaux : le lien social, l'intergénérationnel et la participation des habitants. Elle se situe à la croisée de champs d'interventions de nombreuses politiques publiques, dont la culture, et de champs relevant également de croisement de compétences avec le Département par exemple. Les trois Maisons de quartier sont réparties entre les quartiers sud, nord et centre. Elles sont agréées centre social par la CAF, agrément qui implique des missions parfois méconnues du grand public et des acteurs culturels.

- La Ville doit être en capacité de former ses animateur.rices sur les questions culturelles pour guider au mieux le public et l'accompagner plus loin dans ces pratiques : pourquoi mettre telle playlist musicale ? comment regarder telles images ?

pourquoi lire tel livre ? (exemple inspirant des formations faites par l'association Zebroek)

- Les Maisons de quartier entretiennent des partenariats, notamment avec les acteurs culturels : convention avec le Théâtre 71, la Médiathèque, l'association Oui Dire pour des ateliers théâtre, relais Culture du cœur pour des sorties...

Une présence artistique en question

Malakoff, et c'est une vision partagée et unanime, est perçue comme une ville profondément artistique, terre d'accueil et d'hospitalité pour les artistes et les créateurs, et plus récemment pour les professionnels des industries culturelles et créatives.

Cette perception, alimentée par de grandes figures du monde des arts, vivant ou ayant vécu à Malakoff, par le grand nombre d'ateliers d'artistes sur la commune, fait l'objet d'un certain doute quant à son impact réel et mesurable sur le territoire.

Pour tenter de confronter cette image aux faits, la Ville a exprimé le souhait de mesurer la présence artistique afin de mieux connaître les artistes résidant à Malakoff.

La mesure de la présence artistique sur un territoire pose plusieurs questions :

- la notion d'artiste est vaste, distinguant les professionnels en fonction d'un statut, d'un rattachement à un organisme professionnel, voire d'autres catégorisations qui échappent à ces typologies, comme pour le cas des artisans par exemple,

- les artistes ayant un siège social / une adresse malakoffiotte n'exerce pas exclusivement voire seulement hors de la commune, et le siège social ne donne une idée que partielle du volume réel,
- à ce stade, la ville a d'ores et déjà recensé un certain nombre d'artistes, pour autant on peut imaginer que les artistes ne s'étant pas ou peu manifesté auprès de la ville ou auprès des acteurs culturels partenaires sont aussi dans une volonté de se faire discret sur leur lieu de résidence, parfois peu enclins à participer de par leur statut aux actions culturelles de la ville.

Les Rencontres de la culture seront des temps importants pour inviter les artistes et les faire participer aux réflexions, en valorisant leur rapport sensible au territoire, leur connaissance des enjeux des métiers et du secteur, leur vision complémentaire de celle des structures (cf. partie 'Vers les Rencontres 2023').

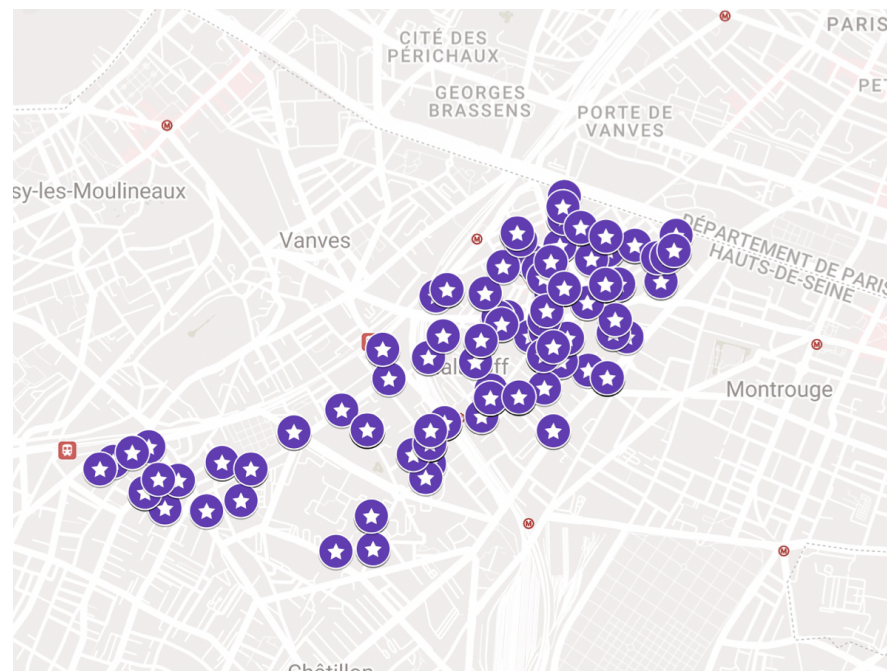
Afin d'outiller notre perception, bien que la méthode soit partielle et soumise à certaines limites, un recensement est effectué en se basant sur les codes Naf du secteur culturel dans les secteurs arts visuels, spectacle vivant, audiovisuel/multimédia, édition écrite, patrimoine, enseignement artistique, architecture, activités connexes (dont commerce).

Selon cette typologie, le recensement sur Malakoff décompte plus de 840 établissements pour 30950 habitants, soit **36 habitant.es par établissement culturel**. Pour comparaison (les villes choisies le

sont par proximité géographique et pour Montreuil par analogie de ville à l'identité artistique forte et engagée) :

- Montrouge : 1151 établissements / 48352 habitant.es = soient 42 habitants/établissement culturel
- Vanves : 607 établissements / 27846 habitant.es = soient 45,8 habitants/établissement culturel
- Chatillon : 478 établissements / 36639 habitant.es = soient 76 habitants/établissement culturel
- Montreuil : 4688 établissements / 111240 habitant.es = soient 23,7 habitants/établissement culturel

Pour resserrer la question sur la présence des artistes, auteurs, il est possible de s'intéresser plus spécialement au code NAF 90.03A ou B. Là encore, ces données sont seulement données à titre indicatif et ne sauraient à elles seules constituer une analyse fiable et représentative. Le recensement compte **240** personnes / structures identifiées sur la commune.



Cartographie des auteurs-artistes, code NAF 90.03A ou B

Au-delà de la présence artistique sur le territoire, un autre indicateur spécifique retient l'attention lorsque l'on s'intéresse à la typologie d'acteurs présents sur le territoire : la question de l'Économie Sociale et Solidaire. Malakoff se définit comme ville de l'ESS, et en s'intéressant aux référencements de la CRESS Ile-de-France on constate en effet un nombre important de structures ESS relativement au nombre d'habitants. Ainsi, ce sont 129 structures ESS référencées à Malakoff, contre 65 à Vanves, 162 à Montrouge (49000 habitant.es) ou encore 75 à Châtillon. Parmi les initiatives phares du territoire, on pense notamment à la Tréso, mais encore à

La Ressourcerie (5 salariés, 40 bénévoles, 200 ventes par jour) ou encore à la braderie de 2^e groupe d'intervention.

Sur qui s'appuyer pour mieux cibler ce public ?

Au-delà de cette question des chiffres et du volume, qui permet de nourrir la perception sans la valider ou l'invalider pour autant, il nous paraît plus intéressant de s'intéresser aux moyens de toucher ces personnes et aux actions en place sur l'accompagnement, le soutien, la résidence. Les acteurs structurants du territoire que sont la Scène Nationale et la Maison des arts répondent à des missions premières d'accompagnement des artistes et compagnies en résidence, avec un lieu dédié pour chacun dans le quartier Stalingrad : la Supérette et la Fabrique des arts. La Maison des arts est à cet endroit un véritable pôle qui fait de la recherche artistique autour des enjeux métiers de l'artiste (rémunération de l'artiste, statut, prises avec les enjeux d'aujourd'hui) un axe fort de sa direction artistique.

Ce qui ressort fortement des entretiens menés avec les acteurs, c'est l'importance de leur place comme relais possible entre la DAC et les artistes, professionnels, créateurs. Au-delà de l'identification par la DAC, il semble alors judicieux de s'intéresser aux réseaux par écosystème, dans lesquels les professionnels se retrouvent davantage. Par exemple :

- La Maison des Arts entretient un réseau très conséquent, sur et hors territoire, sur les secteurs art contemporain et arts visuels.
- La Médiathèque voit passer un certain nombre d'habitant.es travaillant sur les secteurs du journalisme, de la radio, de la

presse. Ces personnes ressources pour la Médiathèque sont parfois sollicitées sur des temps d'animations et actions culturelles, même chose pour les auteurs-illustrateurs jeunesse par exemple.

- La Tréso a d'ores et déjà répertorié une cinquantaine d'artistes et artisans et tient à jours une cartographie et un annuaire des artistes de Malakoff et alentours.
- L'EMC peut être un pôle ressources pour aller chercher les professionnels de l'audiovisuel, du cinéma, de l'animation, etc (anciens étudiants, parfois installés par la suite à Malakoff).

Procéder avec des seuils intermédiaires par filière paraît ainsi plus pertinent.

Malakoff, ville d'hospitalité pour les artistes : un discours et un récit à construire

Sur cette question générale de la présence artistique, il faut relever l'importance du récit qui a cours sur le thème "Malakoff, ville d'artistes". Levier d'image pour la ville, la perception de Malakoff comme une terre d'accueil, de soutien, d'accompagnement pour les artistes est en cohérence avec certains indices collectés lors de notre enquête. Mais cette qualification répond surtout à une identité forte et partagée par l'ensemble des personnes rencontrées.

Il s'agira, dans l'avenir, d'accompagner cette narration, pour la partager et la faire vivre auprès des habitant.es, en particulier au moment des Rencontres de la culture.

Un territoire poreux pour les acteurs culturels

Il s'agit dans cette partie d'aller observer le rayonnement des structures du territoire et leur capacité à intégrer des réseaux et à construire des partenariats avec des structures extérieures.

VSGP : premier niveau partenarial à l'échelle du territoire, on peut citer le réseau des médiathèques de 4 communes (les autres n'ayant pas souhaité transférer leurs équipements de lecture publique) et le réseau des 9 conservatoires. VSGP dispose également de 7 théâtres dont le Théâtre 71. Ces réseaux sont un rouage important des coopérations extérieures. VSGP, c'est aussi une plateforme d'agenda qui fait remonter les programmations et animations des acteurs pour une diffusion plus large : à date sur Malakoff en revanche, seulement les spectacles du Théâtre 71 figuraient à l'agenda. VSGP organise également des temps forts des réseaux comme les Journées de la Littérature jeunesse en décembre ou encore « Drôle de Vallée » saison de spectacles humoristiques diffusées dans les théâtres Jean Arp à Clamart et L'Allegria au Plessis-Robinson.

La Maison des arts tisse des liens forts sur les réseaux d'art contemporain et sur des sujets transversaux en lien avec des sujets de médiation, de statut et rémunération des artistes, etc. Tournées vers les réseaux franciliens comme Tram qui associe une trentaine de lieux engagés dans la production et diffusion de l'art contemporain. Au-delà de l'amplificateur que cela constitue en termes de promotion et diffusion de l'information, TRAM mène

également une mission de pôle ressources pour l'Île de France et porte le SODAVI (Schéma d'orientation pour le développement des arts visuels) à l'échelle de la région.

Le Théâtre 71 - Scène Nationale : Comme toute scène nationale, le Théâtre 71 s'inscrit dans les réseaux nationaux et régionaux rayonnant. Outre ces réseaux (réseau informel des SN d'Île-de-France qui se réunit une fois par trimestre), la SN développe ses partenariats pour s'inscrire dans les grands festivals franciliens (comme le Festival d'Automne à Paris ou encore la Biennale de danse, le CNL pour la Nuit de la lecture, etc.).

Parmi les acteurs rencontrés, nombreux sont ceux qui **tissent des liens en dehors des frontières administratives** : c'est le cas de **Musiques Tangentes** par exemple, qui collabore avec Anis Gras (danse théâtre) sur l'organisation de jam session, ou encore avec les **Fondeurs de son** sur un projet européen autour de l'improvisation libre. **Beat and Beer** noue quant à elle des partenariats variés (avec l'association Candela sur une programmation à la scénographie immersive, en participant à des temps forts comme la fête de la musique de Clamart, le festival les Aiguilleurs...).

IV. LES POLITIQUES CULTURELLES À MALAKOFF : ÉTAT DES LIEUX ET QUESTIONNEMENTS

La Ville de Malakoff, à travers la voix de ses élus, porte de fortes ambitions en matière de politique culturelle. Elle peut s'appuyer en cela sur la Direction des affaires culturelles - composée de huit agents, un ensemble d'équipements publics et un tissu associatif dynamique. La Ville peut également compter sur une population qui lui est attachée et qui se sent concernée par les enjeux culturels et artistiques.

Le contexte récent a été marqué par de nombreux changements à la tête des directions des services municipaux et l'arrivée de nouveaux agents. Cette situation a nécessité un temps d'adaptation mais entraîne également de nouvelles façons d'envisager le rapport que la Ville et les habitants peuvent entretenir avec l'art et la culture.

Actions et compétences

Engagé dès 2008 avec Sud de Seine, le transfert de compétences culturelles à l'EPT Vallée Sud Grand Paris en 2016 (médiathèque, conservatoire, théâtre) a conduit à une amélioration globale de l'offre proposée aux Malakoffiots.

Dans le même temps, ces équipements se sont déplacés en dehors du périmètre budgétaire et opérationnel de la Ville. Cela a contraint la DAC à chercher un nouvel équilibre dans les rapports avec les établissements et plus largement un nouveau positionnement de son action en direction des populations.

Un seul établissement culturel a été conservé en régie : La Maison des Arts.

L'événement-phare de la ville, Malakoff en fête - au croisement des politiques d'animation et culturelle - concentre désormais l'essentiel du budget opérationnel du service.

Visions et attentes des élus

Dans la filiation des valeurs de l'Éducation populaire, la feuille de route 2020-2026, élaborée par M Jean-Michel Poullé, maire adjoint aux politiques culturelles et sportives, définit la culture comme un outil d'émancipation individuelle et collective, dans un contexte de crises conjuguées.

La politique municipale s'est ainsi engagée dans une voie de renouvellement au travers de multiples actions :

- organiser des Assises de la culture,
- permettre un meilleur accès à la culture dans et hors les murs,
- accompagner les travaux du Théâtre 71,
- approfondir les partenariats avec les équipements sous la responsabilité de VS GP,
- valoriser les pratiques artistiques,
- accompagner les mutations des quartiers par une présence artistique.

Trois nouvelles délégations ont été instituées : Mémoires, Lecture publique et Culture scientifique, qui sont portées par trois conseillers.e.s.

- Mme Jocelyne Boyaval, Maire-adjointe à la mémoire, au patrimoine et aux seniors
- Mme Virginie Aprikian, Maire-adjointe aux initiatives publiques et à la lecture publique
- M Michael Goldberg, conseiller municipal délégué à la culture scientifique

De l'ensemble des feuilles de route, il faut aussi retenir la volonté d'engager des actions transversales et cohérentes.

Budget

La nouvelle distribution des compétences culturelles ainsi que les nouveaux choix politiques se traduisent dans la structure du budget de la culture.

Malakoff en fête	78 k€	
Culture scientifique	20 k€	dont ateliers dans les écoles
E.A.C.	20 k€	
Mémoires	7 k€	
Lecture publique		13 k€
Aides aux projets	0 k€	
Total fonctionnement	138 k€	

Total investissement 10 k€

Budget effectué 2022 - Culture / source : DAC, Ville de Malakoff

À ce stade, et avant même toute analyse de fond, il faut prendre acte de la faiblesse de ce budget au regard des ambitions politiques de la municipalité.

Cette situation offre très peu de marges de manœuvre pour la mise en œuvre de la politique culturelle municipale. Dans un contexte général très tendu pour les collectivités, elle engage de fait à rechercher des leviers d'action non budgétaires.

Afin de pouvoir comparer les dépenses culturelles de Malakoff à celles des autres villes du Territoire VS GP, nous avons analysé les statistiques publiques de la base de données publiée par la mission Etalab et le DEPS du Ministère de la Culture.

Comparatif des dépenses culturelles des communes de VSGP - 2019

source : Ministère de la
Culture

FONCTIONNEMENT

Ville	Population	Dépenses tot. Fonct.	ratio Fonct. € /hab	
Le Plessis-Robinson	29 665	4 477	150	1
Sceaux	19 606	2 311	117	2
Bourg-la-Reine	20 769	2 016	97	3
Antony	62 858	5 917	94	4
Montrouge	48 734	4 460	91	5
Châtillon	37 010	2 560	69	6
Châtenay-Malabry	34 170	1 675	49	7
Bagneux	40 812	862	21	8
Malakoff	30 711	851	27	9
Fontenay-aux-Roses	25 342	504	19	10
Clamart	52 926	376	7	11

Dans le groupe des 11 villes de l'EPCI, Malakoff se situe en 8e position en termes de dépenses culturelles rapportées au nombre d'habitants¹.

¹ Ce tableau est une photographie statistique qui peut être discutée mais qui offre l'avantage de la neutralité d'une même méthodologie pour l'ensemble des communes.

Un premier biais statistique réside dans le fait que les chiffres ne tiennent pas compte des dépenses de VSGP sur le territoire communal. Par ailleurs, il faudrait aussi considérer l'effort financier consenti par la Ville de Malakoff au moment du transfert de la compétence et des crédits.

Pour évaluer plus justement l'investissement public dans la culture à Malakoff, il faudrait faire l'addition des dépenses de toutes les collectivités (Ville, EPCI, Département, Région, État).

Ces chiffres confirment que l'effort consenti par la commune est moins important que la plupart des villes de l'EPCI.

Equipements et salles

Si la Ville dispose de nombreuses salles qui peuvent être investies par des acteurs culturels, aucune ne dépend directement de la DAC mais des directions de la vie associative ou de la jeunesse.

La salle la plus régulièrement utilisée par le service, au sein de la Maison de quartier Barbusse, est largement obsolète dans sa configuration et son équipement. Elle ne correspond plus aux standards actuels. Elle n'offre qu'une jauge très réduite et des conditions de confort médiocres.

La convention entre la ville et la scène nationale fixe également neuf créneaux de mise à disposition du cinéma pour la ville et les associations qui en font la demande.

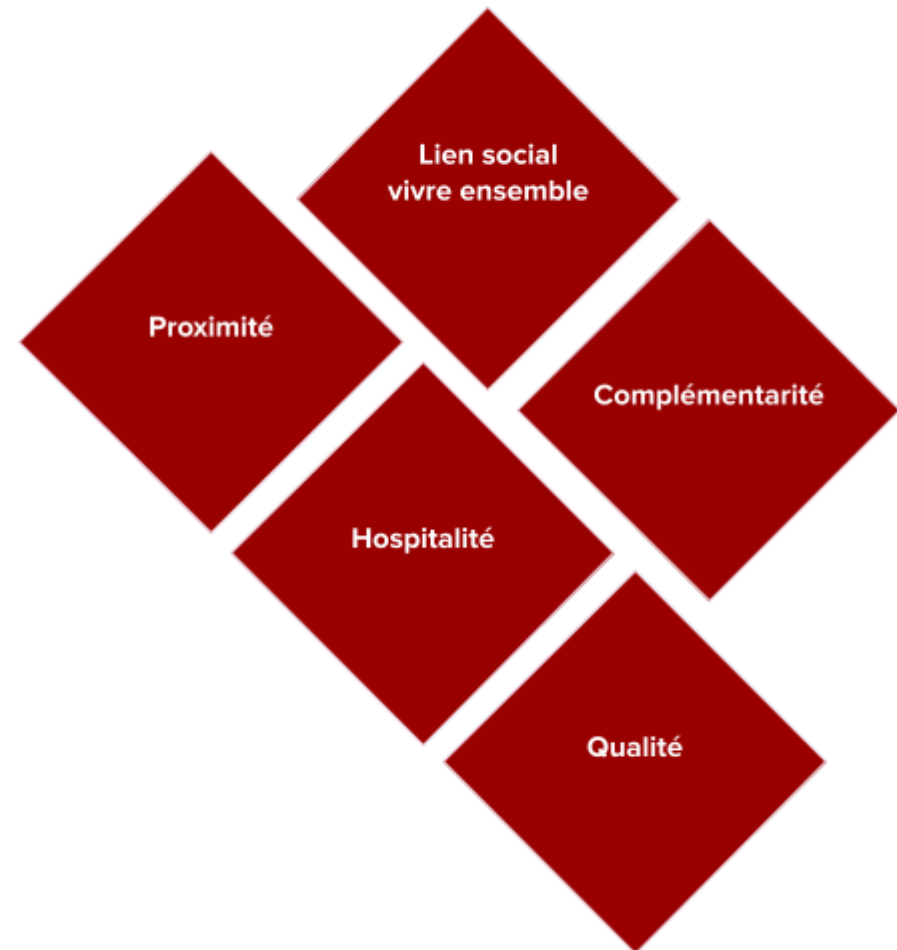
L'espace public, notamment au travers du Jardin Salagnac, demeure le lieu le plus investi par les programmations de la Ville.

V. PERSPECTIVES

“La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.” Déclaration de Mexico, UNESCO, 1982

Valeurs et engagements

Malakoff, comme nous l'avons vu, se distingue par un sentiment d'appartenance et un attachement à celle-ci fort de la part des agents, élus, habitants, acteurs. A partir des différents échanges et entretiens et à partir de l'enquête, il nous semble nécessaire de dessiner un premier cadre de valeurs et engagements qui pourraient guider la suite de la démarche, notamment dans le cadre des Rencontres. Disposer d'une première charte de valeurs, charte d'engagement, feuille de route de valeurs, quel que soit le nom que l'on souhaite donner, permet de s'accorder ensemble sur ce qui motive, stimule, nourrit la culture à Malakoff, et ce pourquoi on acte et on agit.



Culture de qualité pour tous

L'accès à une culture de qualité pour tous est au cœur des engagements portés par les acteurs. Il s'agit ici d'affirmer et de porter une **exigence artistique** que viennent alimenter les artistes et créateurs pour confronter leurs pratiques et pour proposer des **démarches artistiques contemporaines** qui valorisent ces ressources locales et d'ailleurs.

Lien social et vivre ensemble

“Renforcer le vivre ensemble, les lieux et les moments d'échange entre les habitants” telle est énoncée le premier objectif de la culture pour les malakoffiot.tes. La culture est un endroit d'échanges, de convivialité, de rassemblement (dans des lieux, sur des manifestations), pour partager ensemble ce qui fait Malakoff, dans un esprit de diversité et d'ouverture sur l'autre et sur l'extérieur. Le lien s'entend comme fil tisseur entre générations, entre classes, entre quartiers.

Proximité

Un point d'attention essentiel est la question de la proximité avec les personnes, avec la conscience que la question de l'accessibilité culturelle se traite notamment par une **proximité indispensable avec les habitant.es, dans leur quotidien et leurs espaces de vie**, dans leur territoire symbolique et imaginaire. Cette proximité est essentielle, et le **“aller vers”** s'entend aussi dans la question des formats pour une meilleure adaptation au cadre de vie de la personne (mobilité, horaires, espace public...)

Hospitalité

Rejoignant à la fois les **notions de solidarité, d'accueil, d'esprit “village”**, l'hospitalité semble au croisement d'enjeux culturels majeurs. Ville hospitalière pour les artistes, les créatifs.ves, les auteurs.rices (et encore plus particulièrement pour les artistes femmes), Malakoff est un espace de liberté, de soutien, de ressources. Cela pose aussi la question de l'accompagnement et du support aux artistes : ressources, soutiens, espaces de résidences, accès à la diffusion, rencontres avec les habitant.es...

Complémentarité

Les différentes strates et typologies d'acteurs sur Malakoff, ville très riche en propositions culturelles, viennent appuyer la volonté et recherche constante de complémentarité entre les acteurs, pour **faire avec et ensemble**, dans une logique d'**humilité** et d'. Cette valeur “Complémentarité” est un maître mot pour les acteurs rencontrés, qui placent ainsi les enjeux de coopération culturelle au cœur. C'est aussi la reconnaissance de l'existant et de la qualité de l'existant, de la mise en valeur des acteurs qu'elles que soient leur taille, leur rayonnement, leur périmètre.

Les problématiques posées par le diagnostic

1- Une culture, des cultures

Transversalité des politiques publiques

Nous traversons une période de mutations profondes, de transitions multiples et interconnectées : écologique, démocratique, sociale, économique, culturelle.

Cette situation complexe est difficile à appréhender par les citoyens comme par les acteurs publics. Sa complexité réside dans l'identification des nombreux facteurs qui concourent à modifier les perceptions et les situations.

Dès lors, il devient nécessaire de composer des actions publiques en capacité de prendre en charge toutes ces dimensions de front. Il s'agit de développer des pratiques de collaboration croisées entre les différentes compétences des collectivités, là où la pratique a plutôt tendance à morceler et isoler les agents dans leurs savoir-faire.

Malakoff n'échappe pas à ce constat. Les acteurs ont largement témoigné de l'inter-pénétration des enjeux culturels avec ceux du territoire et des habitants.

Quelques éléments saillants que nous avons pu relever :

- la fracture territoriale liée aux voies de communication, en particulier le rail, mais aussi à des conditions de vie et des niveaux de revenus ;
- le sentiment de relégation éprouvé par certains habitants, notamment dans les quartiers sud (Stalingrad, Barbusse) ;

- une offre culturelle perçue comme distante et inadaptée par certains habitants.

“Ici c’est mon tableau, ce sont mes couleurs.”

Au croisement des dynamiques sociales, urbaines et culturelles, Ema Drouin “compose” avec et pour les habitants du quartier Stalingrad, où elle a installé son *Atelier de curiosité urbaine*. Devenue une habitante du quartier, elle conjugue un théâtre d’auteur exigeant avec une extrême attention aux enjeux sociaux et politiques du quartier.

La place de la culture

Dans ce monde complexe, l’art et la culture ont un rôle à jouer pour proposer des clés de compréhension, des visions alternatives et créer des collectifs. Ce sont de puissants vecteurs de changement des représentations collectives.

Les entretiens avec les acteurs culturels malakoffiots ont montré **une certaine unanimité quant à la légitimité de la culture à être une force de transformation sociale.**

Cependant, nous avons observé au cours des discussions que plusieurs définitions de la culture, parfois dissonantes, avaient cours. S’il y a lieu de se féliciter que la culture n’est pas un non-sujet pour la plupart de nos interlocuteurs, dont ce n’est pourtant pas la préoccupation première, il reste un socle commun à construire pour dépasser la multiplicité des définitions.

2 - Un fonctionnement en silo qui contraint la coopération

Dans l'ensemble, plusieurs points sont soulignés par les participants à l'atelier du 17 et semblent contraindre la coopération sur le territoire :

- une certaine méconnaissance des acteurs et des actions ;
- un manque de coordination des projets ;
- des coopérations parfois informelles, sans conventionnement clair et durable.

S'inscrire dans une dynamique territoriale

Les relations partenariales entre Malakoff et VSGP sont, on l'a vu, une clé de voûte de tout projet culturel sur la commune (équipements transférés, moyens...) et les orientations communales s'inscrivent nécessairement dans un cadre plus large, autour d'objectifs partagés et construits ensemble. Cela implique aussi un changement de paradigme fort et d'état d'esprit sur la coopération:

“on ne perd pas la main en coopérant”

Côté VSGP, un certain nombre de réflexions sont aussi à l'œuvre à l'échelle territoriale et des diagnostics et études concomitantes à celle lancée par Malakoff sont en cours. Afin d'éviter toute redondance, et parce que les études menées (sur les horaires de la médiathèque par exemple) sont autant de temps de réflexion collective et dialogue constructif, les différents plannings d'étude, et leurs tenants et aboutissants doivent se penser en bonne intelligence pour éviter tout risque d'incompréhension ou questionnement d'un côté ou de l'autre. La circulation de

l'information est cruciale pour la bonne fluidité des relations et pour permettre de réfléchir à des projets communs.

En revanche, au-delà des projets, il semblerait que des objectifs communs, croisés et partagés, sont à renforcer pour guider l'action partenariale. La participation de VSGP aux Rencontres est aussi à penser pour mettre ce temps à profit et faire se croiser les volontés.

Un dialogue complexe entre acteurs et ville / entre directions

Au-delà des questions de divergence de définition de “culture”, avec cette frilosité bien présente autour des dichotomies culture savante/populaire, culture/cultures, démocratisation/démocratie culturelle... les liens se font peu entre les acteurs du social sur le territoire et les acteurs culturels. Cette difficulté à produire de la rencontre et de la coopération contraint parfois la circulation des publics entre les structures.

Les liens directs et anciens entre certains acteurs culturels et les maisons de quartier en direct par exemple questionnent sur la place de la DAC et son intermédiation. Ces liens préexistants peuvent être difficiles à faire bouger.

Le service jeunesse et le Conseil de la jeunesse ont aussi été organisateurs d'événements culturels comme dans le cas du Festoff en 2018, qui regroupaient 3 scènes musique sur un temps de tremplin à destination des artistes locaux, ou encore sur l'accompagnement en ingénierie de l'association Beat and Beer à ces débuts. Cela pose ici la question du positionnement de la DAC et de la bonne coordination dans le process de sollicitation des acteurs culturels : quel point d'entrée de la demande, quel accompagnement, quelle transversalité ?

Les questions de coordination et pilotage en interne à la ville posent aussi la question de la coordination entre la direction culture et la direction de la vie associative sur l'événement *Malakoff en fête*. On l'a vu, Malakoff en fête constitue le premier poste de dépenses de la DAC qui intervient en pilotage et programmation, tandis que la Direction de la vie associative est l'opérateur technique de l'événement. Le but de cette manifestation festive est de découvrir les associations de la ville par le biais de leurs animations, tout en profitant d'un temps d'actions culturelles riche. Dès lors, cela repose ici la question de la place et du positionnement de la DAC sur un rôle de programmation et d'organisation en direct d'un événement dont le périmètre est partagé.

La bonne coopération implique également d'accepter et anticiper les temporalités de chacun : les informations peuvent arriver tard et ne pas permettre un travail de mobilisation en profondeur, nécessaire pour faire venir les publics notamment fragiles ou éloignés : cela ne favorise pas la participation des publics le jour J, notamment sur des actions hors les murs.

La coopération paraît parfois plus aisée lorsque le travail partenarial implique des publics captifs (pour les enfants, on évite ainsi les temps d'information et relais aux parents par exemple). A cet endroit une meilleure anticipation en termes de communication interne, notamment entre service culture et service solidarités, permettrait de construire de façon plus pérenne les actions.

Enfin, la question de la formation, voire des formations croisées se posent ici : les difficultés à construire un discours commun tiennent aussi du manque de croisement de formation entre acteurs.

Un renouvellement des directions Ville qui implique de retisser des liens

Ces observations se font sur un temps de transition important en interne à la Ville : renouvellement des postes de direction, nouvelles arrivées à la DAC, etc... Cette phase de "tuilage" pour s'ajuster, d'abord en interne, puis avec les acteurs, est encore en cours et toutes les prises de contacts ou mises en relation ne sont pas encore effectuées. La transition a pu sembler brusque pour certain.es, le temps peut paraître flottant d'un point de vue extérieur et le travail interne de réflexion peu visible. Cela implique de reposer également en interne la question du "Qui fait quoi" et des actions portées par d'autres services et du ressort de la culture sont questionnées.

Un manque d'espace de dialogue partenarial et de coordination

Les participant.es de l'atelier du 17 soulignent la volonté forte de se rencontrer, de se connaître pour mieux travailler ensemble, mais ces temps de rencontre (formels ou informels) manquent sur le territoire. L'enthousiasme et l'intérêt porté par les acteurs aux ateliers et à la démarche ont démontré cette envie de faire, mais ont surtout créé de fortes attentes sur la suite et sur la manière d'entretenir sur la durée, en évitant le côté chronophage de l'exercice, les modalités pérennes de dialogue. Les Apéros culture, initiés par les élus, sont un bon point de départ pour faire se rencontrer les acteurs sur un temps convivial.

3 - Un manque de moyens humains et financiers à mettre en regard d'une feuille de route ambitieuse

Le tableau dressé dans la partie V parle de lui-même. Il ne fait pas mystère que les moyens humains et financiers dédiés à la culture manquent à Malakoff pour mener de front tous les sujets ouverts par la mandature.

Le constat de la présence de quatre élus, avec des feuilles de route cohérentes mais néanmoins distinctes, a été un point d'étonnement. Comment envisager la prise en compte effective de tant d'ambitions politiques dans un cadre aussi contraint ? C'est tout l'enjeu de ce diagnostic et de la réflexion qui s'en suivra lors des Rencontres de la culture.

Néanmoins, à ce stade, il semble douteux d'entretenir l'idée (le fantasme ?) qu'un renversement de la politique culturelle, que ce soit en termes de représentation (des habitants, des acteurs) ou d'actions, serait possible à moyens constants.

De nouvelles ressources doivent être recherchées pour la DAC :

- au sein du budget municipal malgré les marges de manœuvres réduites ;
- dans la synergie avec d'autres directions et la définition de nouveaux périmètres ;
- auprès des collectivités partenaires, dans le cadre d'appels à projets ou de labellisation..

Considérant les contraintes fortes sur les ressources, il paraît pertinent de recentrer l'action de la DAC sur le pilotage et la

coordination plutôt que sur des missions opérationnelles chronophages et à l'impact limité.

De ce point de vue, l'investissement fort de la DAC dans *Malakoff en fête* peut poser question. Cet événement, très important dans le calendrier de la ville et du service, est un moyen précieux d'être en contact direct avec la population et les acteurs. Mais il semble peser de façon disproportionnée sur le fonctionnement du service. De nouvelles modalités d'organisation pourraient être trouvées afin de soulager le service et de lui permettre de se concentrer sur d'autres missions plus structurantes pour l'action culturelle municipale.

Le manque de coordination sur certains sujets peut parfois générer de la concurrence (dates, propositions, publics...). La communication et le manque d'information est par ailleurs la seconde raison indiquée par les répondant.es (après "Je n'ai pas le temps") comme frein à leurs pratiques culturelles.

4 - De la prise en compte de l'ensemble de la population

De façon louable, tous les acteurs que nous avons rencontrés ont pour préoccupation première leurs missions d'intérêt général et les services rendus aux "publics de la culture". Une fois ce préalable posé, on peut questionner cette belle unanimité au regard de la définition consensuelle des publics.

En effet, cette notion est héritière de plusieurs décennies de politiques et d'actions culturelles, et il en ressort aujourd'hui, notamment au regard du déploiement des droits culturels, un certain malaise dans son usage unanime.

L'élargissement et la diversification des publics, injonction posée par toutes les politiques publiques et les conventions d'objectifs, revêt une importance particulière à Malakoff au regard de la fracture sociale/urbaine/symbolique que nous avons pu constater.

Les stratégies habituelles des établissements se heurtent à un fort sentiment d'exclusion et de relégation qui rend peu efficace les outils classiques de la médiation culturelle.

A la question "comment concerner plus largement les malakoffiot.tes à la question culturelle ?", les participant.es à l'atelier du 17.11 ont formulé quelques pistes de solutions :

- Favoriser l'intergénérationnel dans une logique de création et maintien du lien social, de la cohésion sociale
- Favoriser le hors les murs, aller vers les publics, mettre la culture là où on ne l'attend pas
- Travailler sur le temps long, seule possibilité pour construire, pérenniser, créer du lien (il a fallu 10 ans de travail dans des maisons de quartier pour arriver à des résultats)
- Casser les représentations et l'aspect symbolique de la culture et des équipements
- La rénovation urbaine participe de l'ouverture, de la nouveauté et du renouvellement
- Travailler en lien entre les acteurs de champs différents en transversalité, notamment entre les acteurs du social, de l'éducation, du culturel
- Mieux communiquer : s'appuyer sur des relais d'information différents, sortir de la logique de la communication papier,

permettre une meilleure coordination entre acteurs pour favoriser les synergies

Si l'enquête auprès des Malakoffiot.e.s témoigne, pour l'échantillon interrogé, d'un réel attachement à la ville et d'une appétence pour le sujet culturel, il faut aussi considérer tout ce qu'elle ne dit pas, tous les angles morts.

Si une partie de la population est spontanément prête à participer aux Rencontres - ce qui légitime déjà leur tenue -, à donner son avis, à contribuer au débat public, qu'en est-il des habitants qui ne se sentent pas concernés *à priori* ?

Ces considérations pourraient guider la méthodologie adoptée pour la localisation et les formats des Rencontres de la rentrée 2023. En effet, les choix des lieux de réunion, de formulation des thématiques, des canaux d'information ou des modalités de dialogue influent directement sur la typologie des habitants qui se sentent concernés et participent.

Ainsi, il paraît souhaitable de mettre en perspective les résultats de l'enquête en articulant une partie des Rencontres, de façon volontariste, autour :

- des quartiers sud et nord ;
- des lieux fréquentés par la jeunesse (15-30 ans), y compris des espaces publics ouverts ;
- des nouveaux habitants ;

et plus largement autour des catégories sous-représentées, en termes de genre, d'âges, de niveaux d'étude ou de CSP.

- des questions de vie locale et sociale ;
- de l'accessibilité effective à l'offre culturelle.

Ceci afin que les Rencontres soient le lieux d'expression et d'échanges avec l'ensemble de la population et pas seulement les personnes déjà concernées.

5 - Point d'attention/point de tension : les travaux du Théâtre 71

Lieu emblématique de l'histoire et de la vie culturelle de Malakoff, de par sa centralité et son statut de scène nationale, le Théâtre 71 est à un tournant de son existence. Les travaux de grande envergure qui se profilent seront de nature à redonner une meilleure fonctionnalité à un bâtiment qui a beaucoup servi, alors que les usages propres au spectacle vivant ont évolué.

Ce ne sont donc pas les travaux en eux-mêmes, rendus nécessaires par l'obsolescence partielle du bâtiment, qui posent question mais bien leurs conséquences et les nouvelles opportunités qui pourraient en découler.

Ces travaux occupent une bonne place dans l'agenda des services et des élus, en cela qu'ils représentent un enjeu technique et financier de grande envergure.

Néanmoins, nous n'avons pas perçu, tant de la part des acteurs que de celle de la Ville, la perception des enjeux stratégiques de ce grand projet.

Ce qui n'apparaît pas comme un sujet majeur de politique culturelle lors de nos échanges avec les parties prenantes est pourtant, de

notre point de vue, une opportunité pour résoudre des contradictions ou certaines problématiques détaillées ci-dessus.

Si les travaux du Théâtre 71 ne sont pas un enjeu majeur pour cette étude, le déplacement du théâtre vers la Fabrique, dans un futur proche, se doivent de l'être.

D'une part, la Fabrique est à l'heure actuelle largement sous-employée. Du point de vue de la vie du quartier, pour les acteurs et les habitants, le lieu est fermé. Personne ne sait ce qui s'y passe réellement et il joue un rôle très modeste dans l'aménagement culturel du territoire malakoffiot. Du point de vue de la scène nationale, la Fabrique est un magnifique outil mais les moyens humains et financiers manquent cruellement pour en tirer parti et exprimer son plein potentiel.

D'autre part, nous avons déjà évoqué les problématiques culturelles et sociales particulières qui se posent dans les quartiers sud, tant du point de vue de l'offre culturelle que de la perception des habitants d'une forme de relégation.

“Ici, à Stalingrad, c'est le bout du bout.”

La perspective du déplacement vers le sud, au-delà des voies ferrées, du centre de gravité de la vie culturelle malakoffiote revêt un caractère symbolique très fort. Il est de nature à changer durablement la perception des habitants du quartier et plus largement de toute la population.

Mais l'implantation temporaire d'un équipement culturel nécessite un accompagnement particulier si on souhaite qu'elle ait un effet durable et structurant.

Par ailleurs, nous n'avons pas perçu de stratégie arrêtée pour l'usage de la Fabrique, une fois que le nouveau théâtre sera opérationnel. Compte tenu des sommes engagées et de l'impact prévisible sur le quartier, il n'est pas souhaitable que la Fabrique redevienne un lieu fermé et sous-employé. Quelle serait sa vocation ? Quels seront les moyens pour son fonctionnement ?

Alors que la Ville cherche de nouvelles marges de manœuvres pour opérer sur son territoire des changements profonds, il nous paraît essentiel qu'elle ait un rôle actif dans la définition des usages de la Fabrique, dans l'articulation avec les autres présences culturelles et artistiques (Supérette, Atelier de curiosités urbaines) et en lien avec les attentes légitimes des habitants.

Ce projet est à la croisée de toutes les problématiques que nous avons soulevées : coopération entre acteurs, adresse à la population, aménagement culturel du territoire, élargissement de l'accès à la culture, etc.

Enjeux saillants du diagnostic

ENJEUX SAILLANTS

Les orientations stratégiques identifiées

Chacune des 5 orientations porte en elle **des perspectives de réflexions et d'interventions** pour la Ville, en lien avec les acteurs du territoire et en appui sur des expertises adaptées. Associées, elles définissent les contours d'un **projet culturel pour le territoire malakoffiot**.

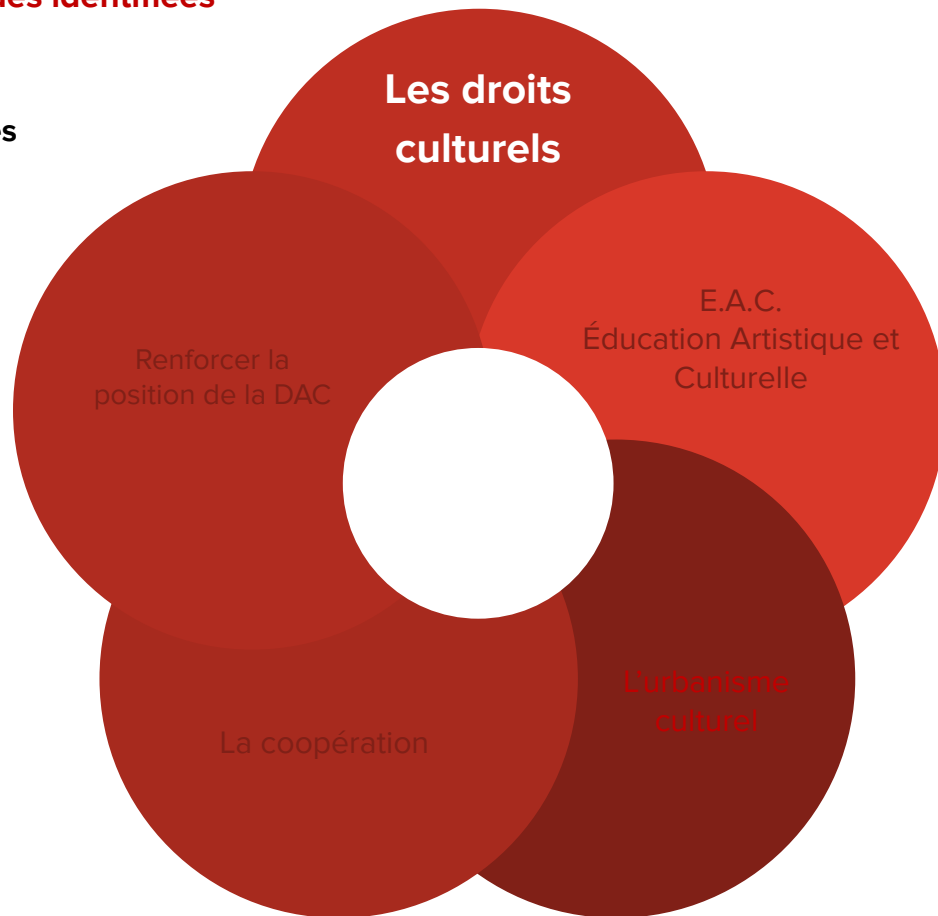
Benchmark

> Démarche **PAIDEIA - Réseau Culture 21**

<https://bit.ly/3F6lvro>

> Ville de **Saint Denis**

<https://bit.ly/3iOd7q0>



Une boussole pour orienter l'ensemble de la politique culturelle

- unifier les diverses représentations de la culture et mieux travailler en transversalité entre directions
- écrire une charte pour partager des valeurs communes entre parties prenantes (habitants, acteurs, collectivités)
- faire monter en compétence les agents sur le sujet (intervenants extérieurs, formations)
- des approches et mises en œuvre inspirantes dans des villes comparables (Saint-Denis 93)

ENJEUX SAILLANTS

Benchmark #1 - LES RESSOURCES POUR PARTAGER LES VALEURS DES DROITS CULTURELS

Le réseau Culture 21 et la méthode PAIDEIA

Paideia est une démarche d'analyse des politiques publiques au regard des droits culturels initiée fin 2012 par Réseau culture 21 et l'Institut Interdisciplinaire d'Éthique et des Droits de l'Homme (IIEDH). Elle s'appuie sur une approche territorialisée, l'observation active et l'étude de cas d'école.

<https://bit.ly/3F6lvro>

Personne ressource : **Christelle Blouët**, fondatrice et coordinatrice

Ville de Saint-Denis

La **Ville de Saint-Denis** a élaboré en 2016 un schéma d'orientations culturelles territorial, au regard des droits culturels et coécrit avec les acteurs.

<https://bit.ly/3iOd7q0>

Personne ressource : **Didier Coirint**, directeur de la culture

QUE RETENIR ?

- une définition large et inclusive du terme "culture" ([Déclaration de Fribourg](#))
- une méthodologie éprouvée car élaborée avec des acteurs territoriaux de terrain
- la capacité à réunir acteurs et habitants, dans un principe de transversalité entre les politiques publiques
- la mobilisation d'une intelligence collective des acteurs afin de trouver des solutions adaptées à chaque contexte

QUE RETENIR ?

Une réflexion ouverte, menée au travers de cinq journées de travail de déc. 2015 à juin 2016 :

- 25 études de cas analysées ;
- 314 personnes réunies, acteurs des divers secteurs de la vie publique et associative, artistes, étudiants, habitants...
- tous les secteurs de l'intervention publique sont concernés : culture, jeunesse, enseignement, solidarité, vie des quartiers, développement urbain, etc.

ENJEUX SAILLANTS

Les orientations stratégiques identifiées

Benchmark

> le label 100% E.A.C. Ministère de la Culture et HCEAC

<https://bit.ly/3FLMvPP>

> charte pour l'éducation artistique et culturelle - 2016 HCEAC

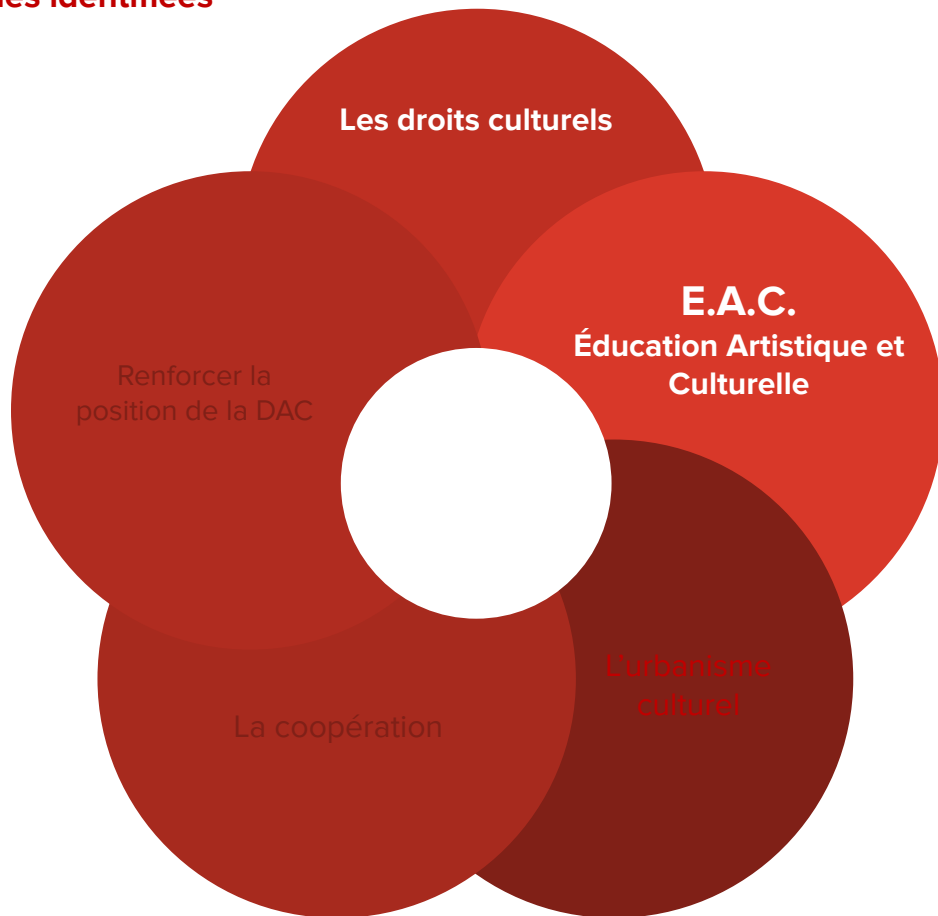
<https://bit.ly/3UBLSwc>

> Les Parcours d'éducation artistiques et culturels et le Plan EAC de La Courneuve

<https://bit.ly/3uwHBj8>

> le plan EAC de la Ville de Château-Thierry

<https://bit.ly/3BmGiqJ>



Un héritage à renforcer en appui sur un pilotage approfondi de la DAC

→ poursuivre la mobilisation et la mise en réseau des acteurs (réunions régulières)

→ harmoniser les pratiques en élaborant un plan E.A.C. territorial, en appui les principes de la charte E.A.C.

→ en marche vers le label 100% E.A.C. : systématiser les actions et les déployer plus largement avec les partenaires

Benchmark #2 - UNE POLITIQUE E.A.C. SYSTÉMATIQUE, EXIGEANTE ET CONCERTÉE

Le label 100% E.A.C.

Officiellement lancé en décembre 2021, ce label a vocation à distinguer les collectivités portant un projet ayant pour objectif une éducation artistique et culturelle pour 100 % des jeunes de leur territoire, de la petite enfance à l'université.

Le label s'appuie sur la charte et ses 10 principes-clés pour élaborer un projet E.A.C. territorial ambitieux et contextualisé.

Le label : <https://bit.ly/3FLMvPP>

La charte : <https://bit.ly/3UBLSwc>

Personnes ressource :

Manuel Brossé, Chef de mission E.A.C., Min. de l'Éducation nationale
Marie-Christine Bordeaux, professeure à l'Université Grenoble Alpes

Ville de La Courneuve

La commune a fait partie des 10 territoires-laboratoires pour mettre au point le label 100% E.A.C. La démarche prend forme sur ce territoire au travers des *Parcours d'éducation artistiques et culturels* et d'un Plan E.A.C.

<https://bit.ly/3uwHBj8>

Personne ressource : **Claire Andrieu**, DAC de La Courneuve

QUE RETENIR ?

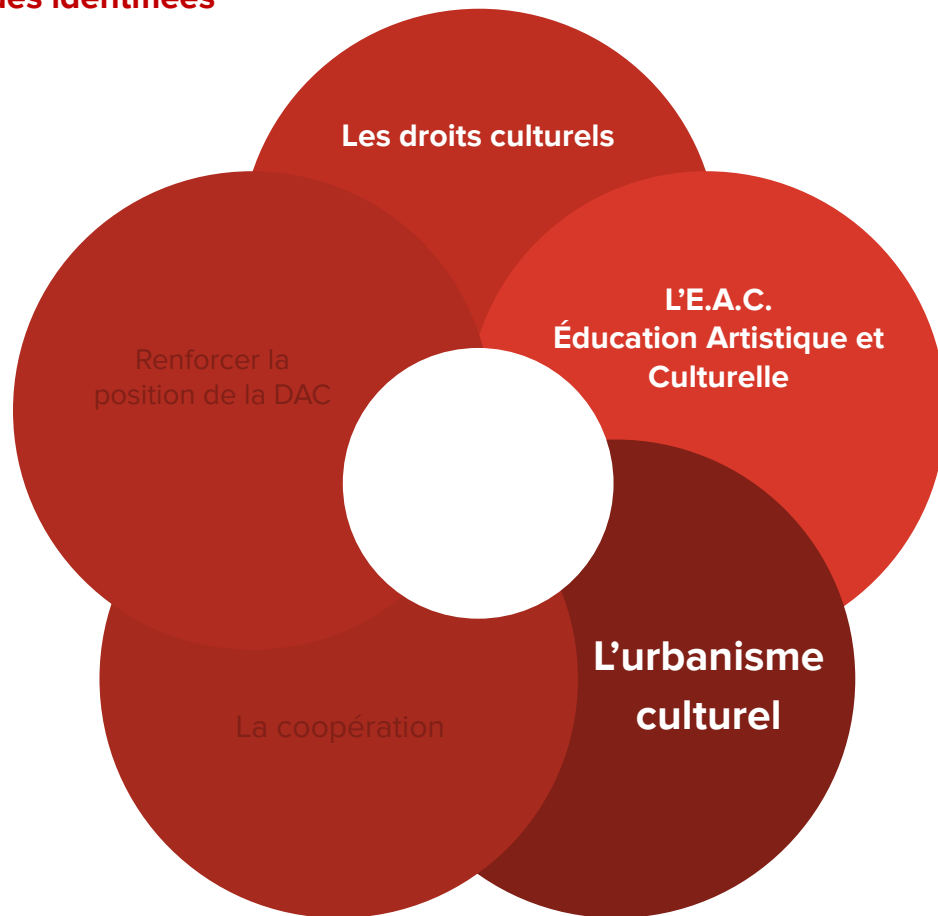
- réunir les partenaires autour d'une définition précise et de valeurs communes : l'E.A.C. est une éducation à l'art et par l'art, accessible à tou.te.s
- une démarche complète qui allie "la fréquentation des œuvres, la rencontre avec les artistes, la pratique artistique et l'acquisition de connaissances"
- la nécessité d'engager une démarche transversale de coopération pour tendre vers le 100% E.A.C. : "communauté éducative, monde culturel, secteur associatif et société civile, État et collectivités"
-

QUE RETENIR ?

- l'E.A.C. au cœur du projet de réussite éducative, de l'apprentissage de la citoyenneté et de la lutte contre les inégalités sociales
- la mobilisation de 53 structures artistiques et culturelles pour 100 projets accessibles à 221 classes de maternelle et d'élémentaire
- un dispositif partenarial qui favorise les acteurs locaux et s'ouvre à aux richesses voisines
- une vision large de la culture, incluant les sciences, les sciences humaines, les métiers d'art, l'architecture, le patrimoine...

ENJEUX SAILLANTS

Les orientations stratégiques identifiées



Accompagner les mutations de la ville, changer le vécu/ressenti des habitants

- considérer l'habitant comme un expert de son lieu de vie
- placer les artistes au cœur de la fabrique de la ville pour changer les regards sur un espace de vie et son devenir
- éclairer d'un autre jour la décision publique et les interventions des aménageurs/bailleurs
- proposer un "ménagement" du territoire plutôt que son aménagement
- faire dialoguer étroitement toutes les parties prenantes de la vie locale : service municipaux, aménageurs-bailleurs, habitants, associations, acteurs culturels, artistes

Benchmark

> ZAT – Pascal Le Brun Cordier

<https://bit.ly/3BhS6ur>

> Reconquête urbaine

<https://bit.ly/3YxetpR>

> De l'aire - Élisabeth Dumay

<https://www.delaire.eu>

Benchmark #3 - ACCOMPAGNER LES MUTATIONS DE LA VILLE PAR L'URBANISME CULTUREL

Reconquête urbaine

Opération d'urbanisme culturel votée dans le cadre du budget participatif 2014 de la Ville de Paris, *Reconquête Urbaine* transforme des passages délaissés par le biais d'une programmation d'interventions artistiques ou paysagères temporaires.

<https://bit.ly/3YxetpR>

Structure ressource :

[Polau - Pôle Art et Urbanisme](#)

Drancy sur le divan

Réconcilier Drancy avec ses trains, telle était la mission proposée. Tristement célèbre pour sa gare de triage, point de départ des déportations lors de la seconde guerre mondiale, la ville porte en son sein la cité de la Muette en guise de témoignage.

<https://bit.ly/3uPGqLP>

Structure ressource :

[ANPU - Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine](#)

Le Teil, quartier Kléber

Un travail approfondi avec les services municipaux dans le cadre de la requalification d'un îlot urbain donne lieu à un diagnostic sensible et une démarche d'urbanisme participatif.

<https://bit.ly/3PpSv3N>

Personne ressource : **Élisa Dumay**, fondatrice [de l'aire](#)

QUE RETENIR ?

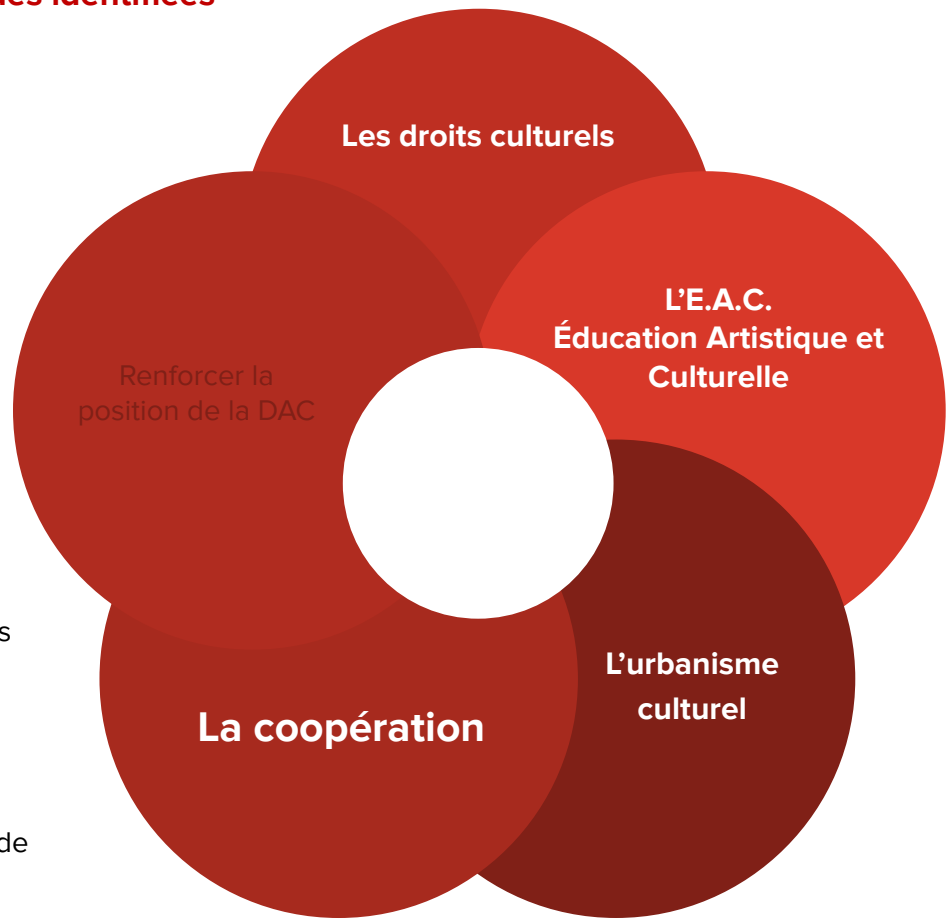
- une méthodologie éprouvée de lectures urbaine et paysagère
- une programmation artistique au service d'une urbanisme transitoire et générateur d'imaginaires nouveaux
- une conception d'espaces publics par les usages, en concertation avec les acteurs et les habitants
- un regard décalé sur la ville et son histoire
- la capacité transformatrice de la mise en récit pour toutes les parties prenantes, en particulier les habitants
- la force d'une approche transversale qui engage le dialogue avec la collectivité et les habitants au travers des outils sensibles (récit, cartographie) et la médiation culturelle

ENJEUX SAILLANTS

Les orientations stratégiques identifiées

Réflexions communes, co-construction, co-écriture : revoir en profondeur le “faire” culturel

- « faire connaissance » : les acteurs apprennent à se connaître lors de rencontres régulières et d’ateliers de travail thématiques.
- « faire avec » : la relation partenariale est la modalité de dialogue avec et entre les acteurs
- « faire ensemble » : mutualiser les énergies et les moyens, produire des communs culturels
- « faire sens » : vers une charte de coopération culturelle à Malakoff



Benchmark

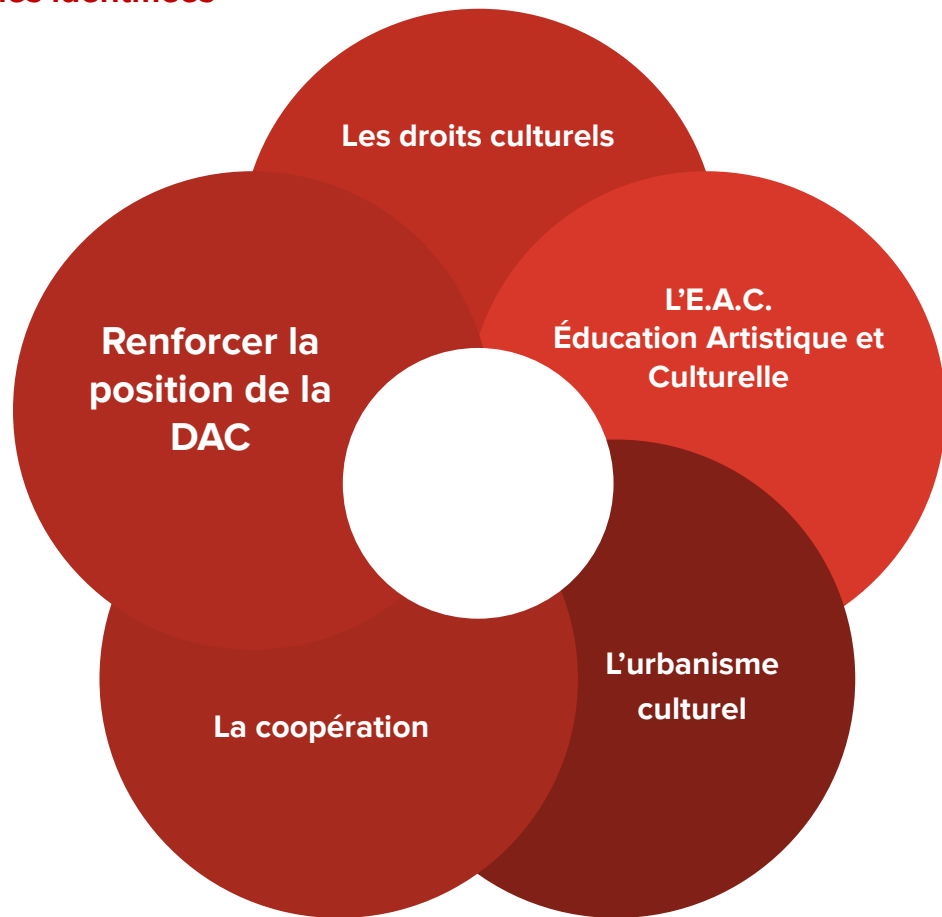
> Charte de coopération culturelle de Lyon
<https://bit.ly/3VJucAb>

ENJEUX SAILLANTS

Les orientations stratégiques identifiées

Faire monter en puissance la DAC dans son rôle-clé de coordination de l'écosystème culturel malakoffiot

- devenir une facilitatrice des relations entre les acteurs culturels
- connecter le secteur culturel aux autres composantes de la vie locale (social, santé, éducation,...) et aux enjeux des transitions
- impulser des actions et de nouvelles modalités de projets
- travailler sur le temps long, expérimenter et innover
- organiser et produire des événements ?



Vers les Rencontres de la culture 2023 qui ? quoi ? où ? comment ?

Dans une période active de redéfinition des ambitions politiques et de l'action culturelle de la Ville, les Rencontres de la culture revêtent un caractère stratégique, à mi-mandat et dans un contexte plutôt défavorable.

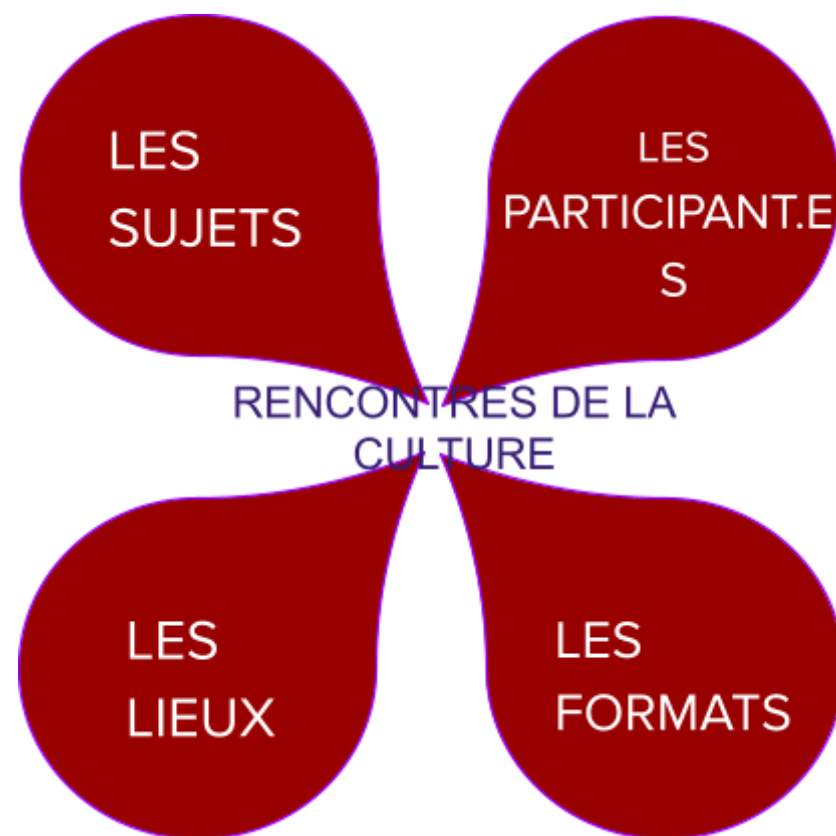
À l'articulation des attentes des habitants, de la volonté des élus, des possibilités des services et des acteurs, ces Rencontres peuvent devenir le creuset d'une nouvelle façon d'envisager le dialogue et la coopération autour de la culture, à l'échelle de la ville.

L'enquête de la rentrée, les entretiens menés au printemps et l'atelier du mois de novembre ont confirmé une bonne disposition au dialogue et un intérêt qui justifient la tenue de ces Rencontres.

En contrepartie de cet intérêt partagé, des attentes fortes ont été exprimées par toutes les parties prenantes.

Il s'agit donc de **trouver les bons équilibres entre les typologies de participants, les thématiques, les lieux et les formats** afin que ces Rencontres, à défaut d'être exhaustives, ouvrent des perspectives dans de multiples directions. Plutôt qu'une fin en soi, sans doute vaudrait-il mieux les considérer comme l'amorce d'une démarche de long terme dans l'esprit d'une concertation permanente.

Habitant.e.s, artistes, associations, services, acteurs, élu.e.s : il s'agit de s'assurer de la participation de toutes et tous, et de la qualité du dialogue.



LES PARTICIPANT.E.S

- **les enfants** : Malakoff est *Ville amie des enfants* UNICEF. Quelle prise en compte de la parole des enfants en matière de culture ?
- **les artistes** : les inviter à se manifester pour débattre sur des sujets qui les concernent
- **les voix qui manquent dans l'enquête** : les jeunes, les hommes, les non-diplômés, les CSP employés et ouvriers, etc.
- **les acteurs de la culture, les secteurs associés, le milieu associatif**, etc.

LES LIEUX

- un choix de lieux **en corrélation avec les typologies de participant.e.s** que l'on souhaite toucher
- **une répartition équilibrée** sur tout le territoire, en insistant sur **les quartiers les plus excentrés**, au nord et au sud
- **des espaces ouverts** (places, jardins) et **des lieux fermés identifiés et "neutres"** (éviter les lieux culturels).

LES FORMATS

- des modalités de dialogue où **chacun.e peut s'exprimer** en confiance : world café, forum ouvert, sociocratie, etc.
- des ressources extérieures qui viennent en **appui et accompagnement** (éviter les interventions "descendantes")

LES SUJETS

- la culture envisagée dans **une acception large et ouverte**. Les participant.e.s doivent pouvoir exprimer ce qui fait culture pour elles.eux ⇨ expression des droits culturels
- **la transition écologique**
- **les inégalités et les enjeux sociaux**
- **les questions d'aménagement, la vie des quartiers, les transports**
- **la place des artistes dans la cité**

Annexes

Annexe : Compte rendu de l'atelier du 17 novembre avec les acteurs culturels et les services ville



Compte-rendu

Matinée de restitution de l'enquête et ateliers

Le 17 novembre 2022 - Maison de la vie associative, Malakoff

le troisièmepôle

1. Contexte et objectifs de l'atelier

En 2023, la Ville de Malakoff lancera ses premières Rencontres de la culture. Ces rencontres doivent permettre de réinterroger le sens de la politique culturelle municipale, de créer une dynamique collective, partenariale autour de grands enjeux culturels, d'objectifs partagés et d'identifier les défis à relever.

En amont de ces rencontres, la Ville réalise un diagnostic culturel avec l'appui de l'agence Le troisième pôle. Dans le cadre de ce diagnostic, une enquête a été largement diffusée aux Malakoffiot.es pour comprendre comment les habitant.es et les usager.es perçoivent et vivent la culture à Malakoff.

Le 18 novembre se déroulait une étape de restitution de l'enquête à des acteurs culturels, associatifs de la ville et du territoire, services de la Ville, suivi d'un temps de discussion, dialogue et échange autour de deux thématiques : **Coopérations // Publics et non-publics.**

Sous-thématiques :

- Quelles sont les forces et les faiblesses de la ville en matière culturelle ?
- A qui veut-on s'adresser ? Qui sont les publics cibles ? Simples bénéficiaires ou acteurs.rices ?
- Quels sont les enjeux prioritaires à traiter sur le territoire ?
- Comment la culture peut-elle engager l'ensemble des partenaires du territoire ?
- Culture et transversalité : comment inscrire la culture dans des projets transversaux, au croisement d'autres secteurs ?
- Pourquoi, pour quoi développer les logiques de coopération ?

Objectifs de la matinée :

- Formuler et nourrir un diagnostic partagé et capter l'existant afin de compléter le diagnostic
- Se rencontrer, échanger et partager : favoriser l'interconnaissance
- Restituer les conclusions de l'enquête,
- Elaborer des enjeux communs et croisés (entre culture et autres domaines d'interventions publiques, entre acteurs et ville, entre services)
- Identifier les potentiels et les limites, les conditions d'émergence, les conditions du succès, les manières de faire pour répondre aux enjeux communs

2. Restitution de l'enquête et échanges

Pour rappel, 727 personnes ont répondu à l'enquête diffusée du 4 septembre au 15 octobre 2022. L'échantillon représente 2,2% (en déduisant les habitant.es de villes alentour) de la population malakoffiote, au-delà des attentes (autour de 1 à 1,5% de la population). Pour autant, il ne s'agissait pas d'obtenir une représentativité exhaustive dans les résultats (les moyens et la durée de l'enquête ne permettant pas d'interroger un échantillon suffisamment représentatif). L'objectif est plutôt de formuler des tendances et des pistes pour donner une photographie du paysage culturel malakoffiot et de sa perception par les habitants.

- Les **biais méthodologiques** sont confirmés par les participant.es à la matinée : le remplissage en face-à-face et papier a permis 300 questionnaires sur les 727 récoltés, et a ainsi permis de rééquilibrer l'échantillon, mais il était cependant plus aisé de procéder à du remplissage face-à-face dans le centre, et les questionnaires papiers était avant tout déposés dans les institutions culturelles en centre-ville. On retrouve un public usager de ces institutions, avec des habitudes et des pratiques fréquentes et régulières : les répondant.es sont les publics fréquentant. Le temps de diffusion de l'enquête était également contraint. Il est rappelé que le questionnaire est un outil d'enquête parmi d'autres, et il ne sera pas pertinent de tirer des conclusions et orientations définitives simplement à partir de ce questionnaire. Il est rappelé la chronologie de la mission, étape de préfiguration de la concertation habitant.es à venir, qui devra s'attacher notamment à aller chercher les non publics n'ayant pas répondu.

- Il est souligné que les publics fréquentant les institutions tels que la Maison des arts par exemple viennent aussi, parfois majoritairement, de Paris ou d'autres villes environnantes, et que ces publics sont peu présents parmi les répondant.es.
- La **notion de jeu** ressort comme un élément d'intérêt fort et de pratiques pour les répondant.es. Des animations et activités existent et fonctionnent bien (animations jeux dans les maisons de quartier, exposition sur les jeux vidéos à l'espace Angela Davis, tournoi de Fifa prévu, soirées jeux au MalaKfé...), mais il n'y a pas de ludothèque ou espace jeu dédiée hors maisons de quartier (le bar à jeux a fermé). La Médiathèque réfléchit notamment activement à cette question. L'intérêt pour le jeu sous-jacent dans l'enquête est lié à un contexte social, économique qui témoigne du besoin pour les habitant.es de se détendre, jouer, partager un moment convivial et de plaisir. L'importance du jeu physique et du collectif est soulignée. Le public jeune mais aussi moins jeune peut être touché par ce biais.
- Parmi les acteurs culturels proposés dans le questionnaire, on rappelle que certaines **missions** premières de ces institutions concernent moins le grand public que le soutien à la création, l'accompagnement, la valorisation et le **travail avec les artistes**.
- La **communication** est un autre point central abordé dans les échanges. Deuxième contrainte d'accès à la culture identifiée parmi les répondant.es, les participant.es constatent un vrai paradoxe : les envies et souhaits identifiés comme manquant à Malakoff par les répondant.es sont bel et bien proposés parfois par les acteurs (ciné-club, horaires élargies à la médiathèque, etc). C'est un réel défi de penser une communication adaptée, ciblée, coordonnée, communicante sur l'existant. La communication seule ne permet pas de faire venir et renouveler les publics, et la médiation est primordiale ici pour accompagner le public à pousser la porte. Il s'agit aussi d'accepter les limites de toute communication : on ne peut pas toucher tout le monde, tout le temps, et il est normal dans un contexte de sur sollicitation informative de passer à côté parfois.
- Il est souligné l'importance de l'**interconnaissance** entre les participant.es, d'une meilleure circulation de l'information et d'échanges coordonnés, de temps consacrés à la rencontre, pour permettre une plus grande complémentarité entre les propositions.
- Sur les questions patrimoniales, historiques et de valorisation de la mémoire et de l'identité de la ville, il est souligné que la typologie de répondant.e habitant depuis plus de 15 ans la ville est majoritaire et qu'il y a peu de nouveaux.elles arrivant.es : cela est à prendre en compte dans la lecture d'un intérêt modéré sur le sujet qui transparaît dans le questionnaire.

3. Ateliers

Cet atelier a constitué un temps fort de rencontres et de dialogue pour les acteurs.rices, du champ culturel ou non. Il a confirmé les volontés fortes d'échanger, de coopérer afin de mieux prendre en compte les attentes des habitant.es. La nécessité d'organiser plus souvent des moments fédérateurs de ce type a été souvent soulignée afin d'échanger, créer des liens, et donner l'occasion à chacun et chacune de rendre plus visible ses projets. Plusieurs participant.es se sont

rencontrés pour la première fois, les échanges étaient denses et riches. On ressentait également l'envie de “se mettre au travail”, de commencer à travailler, penser des projets, proposer des solutions, imaginer des pistes de format et de contenu.

Groupe 1 : Publics & non-publics

→ Quelles sont les spécificités de Malakoff en matière culturelle ?

- **Une commune créative et artistique** : Il y a un vivier d'artistes, arrivés de Montparnasse quand le quartier a été rénové et qui se sont installés dans des friches industrielles. Il y a une vraie créativité dans cette ville. C'est une ville d'artistes.
- **Une ville culturelle : tissu dense, politique engagée, satisfaction des habitant.es** : Il y a une offre culturelle vivante, portée par des acteurs très variés (la Scène Nationale fait partie de points marquants de l'histoire culturelle de Malakoff), une densité d'offres culturelles et d'équipements, une vraie mixité y compris tournée vers la création contemporaine, une vraie dynamique associative. L'ADN culturel de la ville est porté par les valeurs de culture pour tous, d'accès pour tous à une culture qualitative. La commune a historiquement une politique culturelle, 4 élu.es à la culture, un signal fort dans une ville de 30 000 habitant.es. La satisfaction globale des habitant.es remontée dans l'enquête est aussi une spécificité de Malakoff. En revanche, le manque de dialogue et de synergies parfois entre acteurs est souligné par les participant.es.

>> **La culture n'est pas un non-sujet, bien au contraire, mais il y a une pluralité de conception de la culture à Malakoff.**

→ Qui sont les non-publics ?

- Les **étudiants**, habitant en minorité sur la commune, de passage : il y a beaucoup d'étudiants à Malakoff (faculté de Droit), mais ils sont absents des événements culturels.
- Les **salariés non-résidents** ne profitent pas de l'offre culturelle à Malakoff.
- Les **familles monoparentales** contraintes par le temps, par l'accessibilité, par la garde d'enfant...
- Les **habitants de Malakoff qui travaillent à Paris**, restent à Paris le soir pour profiter de l'offre culturelle
- Les **16-30 ans ayant une pratique amateur**
- Il y a une **fuite des “cultureux”** vers Paris
- Les **tout-petits** : on constate un manque d'offre à destination de la petite enfance (0-3 ans, 0-6 ans)
- **Habitants des quartiers Nord / Sud** : pour plusieurs raisons : manque d'information, barrière symbolique, contraintes budgétaires

> **Les non-publics font face à des contraintes tant “symboliques” (ce n'est pas pour moi, ça ne me concerne pas ...) que physiques (langue, accessibilité, budget, accès à l'information...).**

→ Comment concerner plus largement les malakofflot.tes à la question culturelle ?

Plusieurs propositions et pistes apparaissent :

- Favoriser l'**intergénérationnel** dans une logique de création et maintien du lien social, de la cohésion sociale

- Favoriser le **hors les murs**, aller vers les publics, mettre la culture là où on ne l'attend pas
- Travailler sur le **temps long**, seule possibilité pour construire, pérenniser, créer du lien (il a fallu 10 ans de travail dans des maisons de quartier pour arriver à des résultats)
- **Casser les représentations** et l'aspect symbolique de la culture et des équipements
- La rénovation urbaine participe de l'ouverture, de la nouveauté et du renouvellement
- Travailler en lien entre les acteurs de champs différents en **transversalité**, notamment entre les acteurs du social, de l'éducation, du culturel
- **Mieux communiquer** : s'appuyer sur des relais d'information différents, sortir de la logique de la communication papier, permettre une meilleure coordination entre acteurs pour favoriser les synergies

Groupe 2 : Coopérations

Dynamiques de partenariats et coopérations sur le territoire :

- Ce qui fonctionne...

- Résidence Médiathèque/conservatoire/acteurs culturels
- Nuit de la lecture
- Nuit blanche - quartier sud
- Maisons de quartiers et Scène Nationale (billets, actions)
- Beat and Beer à la Maison des Arts, à la Scène Nationale
- Musiques Tangentes : de petits événements réguliers et légers
- Projet EAC : cette initiative est particulièrement citée en exemple de bonne coopération autour d'un enjeu commun et transversal, entre acteurs culturels, Education Nationale, avec la DAC à l'initiative et en pilote pour permettre une structuration pérenne et intégrée.

>> **De nombreuses idées**

>> **Une habitude du travail partenarial**

>> **Une dynamique spécifique à Malakoff**

Il est noté par les participants que les coopérations sont d'autant plus facilitées lorsque :

- l'on travaille entre acteurs en **hyperproximité géographique**
- l'on travaille entre acteurs répondant aux objectifs d'une même **tutelle**

- Ce qui ne fonctionne pas

- Pas (ou plus) de **coopération avec les établissements d'enseignement supérieur** : les étudiants sont des publics de passage, difficiles à capter,
- Difficulté à produire de la **rencontre entre les acteurs du social et les acteurs de la culture**

- Une méthodologie et des process à améliorer - peu d'habitude de **travail en mode projet**
- Un manque de **coordination** des actions
- Une certaine **méconnaissance** entre acteurs
- Des coopérations parfois informelles, pour lesquelles le **manque de partenariat clair**, formulé ou conventionné permet pas de construire sur le temps long
- Une **circulation des publics** entre structures encore peu dense, et un renvoi limité d'un acteur à l'autre

- Les limites, freins et points de vigilance

- **Le manque d'espace de dialogue partenarial** : les participant.es soulignent l'importance de se rencontrer, de se croiser, sur des temps formels ou informels, pour permettre un meilleur dialogue partenarial
- **“On ne perd pas la main en coopérant”** : un état d'esprit encore présent, pour lequel un changement de paradigme est nécessaire
- **Les injonctions de partenaires financiers** : les acteurs culturels suivent des orientations tutélaires, parfois peu compatibles
- **L'aspect chronophage du travail partenarial** : la coopération implique un temps de coordination, de suivi, de réunions régulières qui peuvent apparaître comme chronophages.
- **La capacité budgétaire et RH** : le travail partenarial demande de travailler le temps long, impacte le temps humain et le budget d'une structure, dans un contexte de travail d'ores et déjà à flux tendus, où les urgences quotidiennes ne permettent pas toujours la prise de recul, la réflexion prospective, la vision globale et d'ensemble.
- **Les limites des lieux de diffusion, notamment municipaux** : la Maison de quartier Barbusse est une salle aux limites bâtementaires, d'accessibilité qui contraint la programmation.

- Ce qui me motive pour coopérer

Travailler avec un territoire élargi : la ville est un territoire nécessairement poreux, comme l'a montré la facilité de mobilité des répondant.es à l'enquête par exemple. La possibilité d'interagir avec les villes environnantes est une opportunité soulignée (avec les communes de VSGP par exemple), tout en interrogeant sur la manière de faire : comment rebondir sur des programmations des grandes institutions parisiennes par exemple ?

Se projeter dans les transitions des quartiers sud (au pluriel, les distinctions entre les secteurs Barbusse et Stalingrad sont soulignées). Comme souligné dans l'enquête, l'enjeu de proximité est fort avec les habitant.es des quartiers sud (fin du bibliobus...). Le quartier Barbusse notamment fait l'objet d'une opération urbaine et d'aménagement du territoire de grande ampleur, à horizon 2025-2028, représenté brièvement par la direction de l'urbanisme. Il est précisé que la Maison de quartier Barbusse, dont la salle est notamment utilisée par les acteurs culturels pour des spectacles, concerts, ne fera pas l'objet de travaux préalables. De futurs projets d'équipements publics sont à l'étude au sein de ces quartiers et l'association des acteurs culturels à la réflexion “qu'est ce qu'on veut pour ces liens” fait sens pour les participant.es. **La culture a ici un rôle d'ensemblier**, qui peut véritablement permettre la projection des habitant.es dans leur futur quartier, espaces, lieux de vie.

Décloisonner et travailler en transversalité : on a rappelé l'importance pour les structures culturelles et les acteurs de mener des partenariats et des projets transversaux et interdisciplinaires (sport, urbanisme...). Cela afin de capter tous les publics, en particulier les publics éloignés et isolés.

Brasser et renouveler les publics : la notion de faire venir / aller vers des publics moins en prise avec les acteurs culturels est au cœur et identifiée comme un intérêt fort à coopérer. La volonté de toucher de nouveaux / d'autres publics est au cœur de la volonté de coopération.

- Les pistes d'améliorations. Les propositions

- **Analyser davantage les besoins des habitant.es**, avoir une connaissance plus fine de ses publics
- **Définir des objectifs communs et partagés** : les feuilles de routes et missions de chaque équipement différent, il s'agit de réfléchir ensemble autour d'enjeux communs qui font sens pour le territoire et pour chaque partie prenante
- **Faire ensemble, en complémentarité** : Cela implique de dépasser les attentes et missions de chaque structure, de ne plus fonctionner en silo mais bien en complémentarité.
- **Accepter de ne pas coopérer** : la coopération ne fait pas sens, partout, tout le temps : on n'a vu qu'elle demande des moyens importants, un investissement long, une attention particulière - la forcer, la déployer sur des projets impliquant trop d'acteurs et davantage de coordination, peut aussi ne pas avoir les effets escomptés : il est donc important d'accepter de manquer des occasions de coopérations, tout comme il est important d'accepter de se tromper, de rater, d'expérimenter.
- **Inscrire les partenariats sur le temps long** :
 - Permettre une meilleure construction des projets : réflexion, anticipation, prise de recul
 - Rendre pérenne les coopérations (quels que soient les changements de personnes ou d'orientations) et éviter les opérations "one shot"
 - Laisser la place à l'expérimentation : il est rappelé la nécessité de se projeter dans des actions sur le long terme pour laisser le temps à l'expérimentation. Des actions, avant qu'elles ne fonctionnent vraiment et qu'elles rencontrent leurs publics, peuvent nécessiter parfois plusieurs années. Il faut essayer, adapter, réessayer, ré adapter, jusqu'à trouver la bonne formule.
- Le constat est fait que les changements et transformations à venir en matière d'aménagement du territoire sont peu connus des participant.es : la direction de l'urbanisme souligne l'intérêt d'associer les acteurs culturels à ces transitions. Une présentation des projets à venir pourrait réunir la direction de l'urbanisme et les acteurs culturels pour permettre de mieux faire comprendre les changements à venir et leurs impacts sur le quartier et ses habitants.

Enfin, des **valeurs fortes** sont appuyées par les participant.es pour guider une meilleure coopération : **humilité / simplicité / complémentarité / sans jugement.**